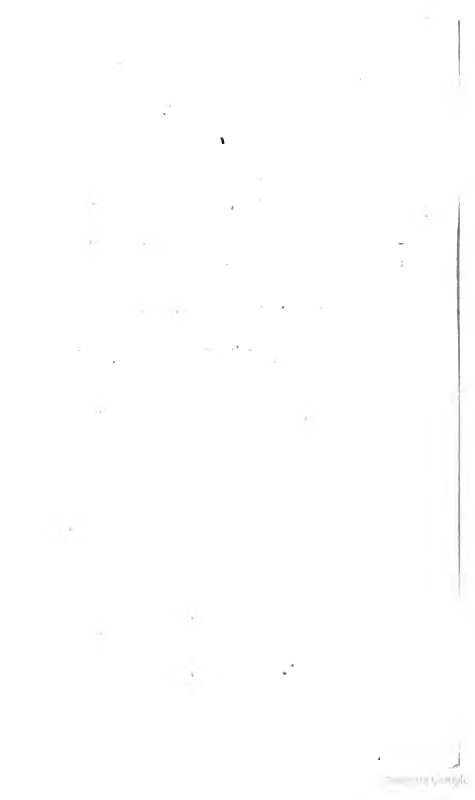


LA
MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE
DE TOUT LE MONDE.

TOME V.



596801

LA

MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE,

Ornée de cent Figures en couleurs,
ou en noir, dessinées et gravées par
d'habiles Artistes de Paris.

*Ouvrage élémentaire, indispensable aux jeunes
gens de l'un et l'autre sexe, et utile à toute
les classes de lecteurs.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME CINQUIÈME.

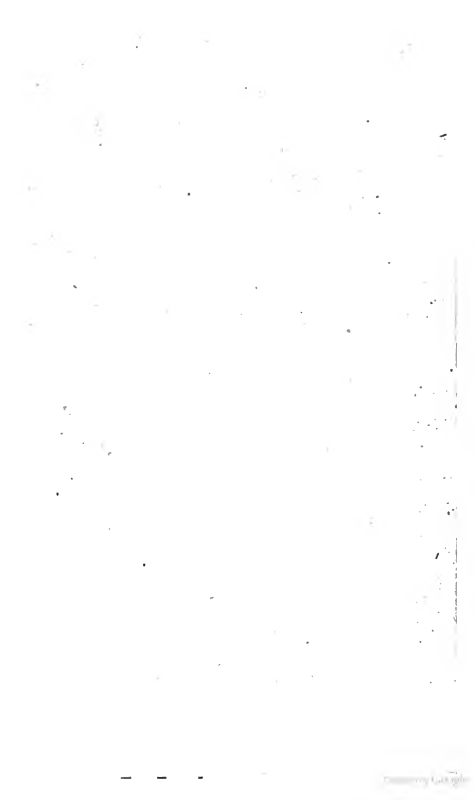
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

A PARIS,

Chez DÉTERVILLE, Libraire, rue du Battoir,
n.º 16.

AN SEPTIÈME.









Marte L. sculp.

PLUTON



L A

MYTHOLOGIE.

PLUTON.

P L U T O N , frère de Jupiter , de Neptune , de Vesta , de Cérès et de Junon , fut le troisième fils de Chronos et de Rhée.

Saturne , qui dévorait tous ses enfans mâles à l'instant de leur naissance , avait fait subir ce sort à Pluton ; mais il fut du nombre de ceux que Saturne fut obligé de rejeter. C'est ainsi que Pluton revit le jour ; aussi n'oublia-t-il rien pour seconder son frère et le faire triompher des Titans.

2 DIEUX DES ENFERS.

Après le combat où ces derniers furent vaincus et précipités dans le Tartare, Pluton partagea l'univers avec Jupiter et Neptune : ils tirèrent au sort , et l'enfer fut son partage.

Le culte que les peuples de la Grèce rendaient à Pluton , était distingué par des cérémonies particulières. Le prêtre chargé de lui offrir des sacrifices , mettait entre les cornes de la victime , de l'encens qu'il faisait brûler : il l'assommait ensuite , ou après l'avoir fortement liée , il lui fendait le ventre avec la *secespita*. Ce couteau était ordinairement de fer , avec un manche rond , dont le pommeau était souvent orné de figures d'or et d'argent : lorsqu'on offrait des sacri-

fices aux Dieux célestes , le manche était d'ivoire ; mais il était d'ébène lorsqu'on en offrait à Pluton.

Les cuisses de l'animal étaient particulièrement consacrées à ce Dieu Les sacrifices se faisaient le jour pour les Dieux célestes , le soir pour les Divinités terrestres ; mais on ne pouvait sacrifier que dans les ténèbres aux Mânes et à Pluton : le choix des victimes variait de même.

Les bandelettes qui ornaient la tête de ces victimes différaient encore : il les fallait blanches pour Jupiter , et noires pour son frère. Les victimes offertes à ce dernier devaient avoir la tête tournée vers la terre , et les prêtres étaient couronnés de cyprès.

4 DIEUX DES ENFERS.

Pluton était particulièrement honoré à Nysa : il y avait un oracle ; et pour en obtenir réponse , il fallait commencer à la mériter par des jeûnes austères ; ensuite , après s'être endormi sur la peau des victimes , on devait voir en songe l'objet qu'on cherchait , ou entendre ce qu'on désirait savoir. Le dieu avait à Opunte un grand-prêtre , dont l'emploi lucratif était fort envié. On le nommait *Catachtonios* , pour le distinguer du grand-prêtre *Ouranios* qui présidait au culte des divinités du ciel.

A Trézène , dans le temple de Diane Conservatrice , Pluton et les dieux infernaux avaient des autels qui leur étaient consacrés , et qui cachaient deux ouvertures par les-

quelles on descendait aux enfers. Par l'une, Hercule fit voir le jour à Cerbère; par l'autre, Bacchus tira Sémélé des enfers. Pluton avait encore un temple à Pylos, et un autre chez les Eléens. On n'ouvrait ceux-ci qu'un seul jour dans l'année, encore n'était-il permis qu'aux seuls sacrificateurs d'y pénétrer.

Le culte de Pluton ne fut pas moins célèbre à Rome et chez les peuples d'Italie. Les Romains l'avaient placé non-seulement au nombre des douze grands dieux, nommés *Dii Majores*, mais parmi les huit dieux choisis, *Dii Selecti*, à qui ils rendaient un culte encore plus particulier.

Lorsque la sculpture eut fait des progrès, et qu'on ne se contenta

6 DIEUX DES ENFERS.

plus d'employer le bois pour les statues, ces dieux choisis furent les seuls qu'il fut permis de représenter en or, en argent, et en ivoire.

Il y avait à Rome plusieurs prêtres victimaires, et plusieurs de ceux nommés *Cultrarii*, qui étaient consacrés à Pluton.

Dans les premiers temps, on lui avait immolé des hommes dans le Latium; mais lorsque les mœurs devinrent moins féroces, on leur substitua des taureaux noirs, des brebis, et d'autres animaux de la même couleur. Ces victimes devaient être sans tache, non mutilées et stériles. On les offrait toujours en nombre pair, tandis que celles sacrifiées aux autres dieux

étaient en nombre impair. Les premières étaient entièrement réduites en cendre, et les prêtres n'en réservaient rien ni pour le peuple ni pour eux, parce qu'il était sévèrement défendu de manger de la chair des victimes dévouées au monarque des enfers.

Ayant de les immoler, on creusait une fosse pour recevoir le sang, et on y répandait le vin des libations. Les prêtres Grecs avaient la tête nue dans tous les sacrifices; mais les Romains, qui l'avaient couverte dans ceux qu'ils offraient aux dieux célestes, la découvraient pour Pluton, qui leur inspirait une crainte plus religieuse, une vénération plus profonde. Chez ces derniers, c'était un grand crime pour

8 DIEUX DES ENFERS.

les assistants de parler lorsqu'on l'invoquait, et le silence régnait surtout dans le temps de l'immolation, et lorsque le feu sacré consumait les victimes.

Pour offrir celles-ci aux dieux du ciel et de la terre, il était nécessaire de se laver tout le corps; mais Pluton se contentait de l'aspersion, et il suffisait de se purifier les mains et le visage. Enfin, les autels dédiés à ce dieu différaient encore. On en distinguait de deux sortes parmi les Latins, *Altaria* et *Aræ*. Les premiers ne pouvaient être consacrés qu'aux dieux célestes; ils étaient plus élevés que les seconds, sur lesquels on sacrifiait indistinctement à tous les dieux, mais plus particulièrement à ceux des enfers.

Pluton fut tellement redouté des peuples d'Italie, qu'une partie du supplice des grands criminels fut de lui être dévoué. Après cet acte religieux, tout citoyen qui rencontrait le coupable pouvait impunément lui ôter la vie. Romulus adopta cet usage, et l'une de ses lois permit de dévouer à Pluton, le client qui tromperait son patron, et l'ingrat qui trahirait son bienfaiteur. Souvent même on vit des généraux s'offrir à lui pour le salut de leurs armées. Macrobe nous a conservé la formule d'un de ces dévouements sublimes, et l'homme généreux qui donna cet exemple éclatant de patriotisme prononça lui-même ces mots :

« Puissant souverain des ombres,

10 DIEUX DES ENFERS.

je vous supplie de remplir Carthage et les ennemis de ma patrie, de crainte et de terreur : faites que ceux qui ont pris les armes contre Rome , soient vaincus ; que les habitants des villes et les cultivateurs des champs vous soient autant dévoués que des ennemis cruels peuvent l'être. Je m'offre pour le salut de Rome et de mon armée. Daignez , ô Dieu formidable ! accepter cette offrande, et conserver les chefs amis et ceux qui leur obéissent. »

C'était ordinairement le souverain pontife qui dictait la formule du dévouement. Lorsque Décius , en effet , voulut périr pour apaiser les dieux , et les rendre favorables à ses soldats , il pria le grand-prêtre

Valère de la prononcer pour lui.

En Italie , sur le mont Soractes , Pluton avait un temple qui lui était commun avec Apollon : ainsi les Falisques avaient cru devoir honorer à la fois et la chaleur souterraine et le Soleil.

Les peuples du Latium et des environs de Crotone avaient consacré au monarque infernal , le nombre deux. Pythagore l'a regardé par cette raison comme un nombre malheureux ; et les Romains , suivant cette doctrine , consacrèrent à Pluton le second mois de l'année ; et dans ce mois , le second jour fut encore plus particulièrement désigné pour lui offrir des sacrifices et des vœux.

Les noms de ce dieu furent en

grand nombre ; mais le plus général , le plus commun fut celui de Pluton. Il signifiait le dieu riche et qui possède les biens ; ce qui l'a fait souvent confondre avec Plutus. Ce mot *Pluto* signifiait encore *profond* ; il était très-propre à désigner le souverain des enfers , des souterrains profonds et des trésors que souvent ils renferment.

On appela *Plutoniens* , du nom du dieu , les gouffres dont on ne pouvait mesurer la profondeur , tel que celui qui était en Asie près de Laodicée , et les souterrains d'où s'exhalaient des odeurs méphitiques , comme on en voyait à Tymbre ville de Carie , et en Italie dans le territoire des Hirpins.

Après le nom de Pluton , celui

sous lequel ce dieu fut le plus particulièrement honoré , était celui de *Sérapis* que les *Ægyptiens* lui donnèrent , et qui passa avec son culte dans la Grèce , et ensuite en Italie.

Ce nom , suivant quelques auteurs , signifiait *serpens* , *serpent*. Il désignait plutôt la chaleur souterraine qui produit et vivifie.

Voici à quelle occasion le culte de *Sérapis* passa en *Ægypte*.

Pendant que *Ptolémée Philadelphie* fortifiait et embellissait *Alexandrie* , il vit en songe un jeune homme d'une taille plus qu'humaine , qui lui dit d'envoyer une personne dans le Pont pour chercher sa statue , symbole de la félicité.

Il consulta les prêtres égyptiens. Mais ils ne connaissaient ni le Pont ni aucun pays étranger. Il prit l'avis de Thimothée de la race des Eumolpides, qui avait alors à Alexandrie l'intendance des choses sacrées. Il apprit de lui que près de Sinope dans le Pont, il y avait un temple consacré à Jupiter infernal, et que sa statue, et celle de Proserpine, étaient très-révérées dans le pays. Ptolémée négligea cet avertissement; mais le même songe revint le troubler, et le même jeune homme le menaça de la perte de son royaume s'il demeurerait rebelle à ses avis. Le roi de Sinope vers lequel Ptolémée envoya des ambassadeurs, reçut ses présents, et voulut bien satisfaire à ses desirs; mais ses su-

jets s'y opposèrent. Ce prince s'appelait *Scydrothemis* : il s'efforça de persuader le peuple , mais les citoyens entourèrent le temple avec menaces. Alors Sérapis indigné sortit du temple , se rendit sur le vaisseau des ambassadeurs , qui partit de lui-même , et arriva en trois jours sans accident à Alexandrie. La statue fut placée dans un faubourg nommé Rhacotis , et on lui bâtit ensuite un temple célèbre, le *Sérapéon* , bâtiment qui surpassait en beauté tous les temples du monde à l'exception du Capitole.

Pluton n'était pas nommé Sérapis avant de venir en *Ægypte* , mais il le fut lorsque son culte eut pénétré à Alexandrie : il se nommait auparavant Pluton ; aussi lorsque l'em-

16 DIEUX DES ENFERS.

pereur Julien consulta l'oracle d'Apollon pour savoir si ces dieux différaient entr'eux , il en reçut cette réponse : *Jupiter Sérapis et Pluton sont la même divinité.*

C'est pour cela que sur les lampes sépulcrales on voit souvent la tête de ce dieu.

Le culte de Sérapis parvint d'Alexandrie à Athènes , et dans les autres villes grecques. On était occupé à lui bâtir un temple à Sparte, lorsque Pausanias fit un voyage en Laconie. On lui en éleva un autre à huit stades de Boée dans la même région. Rhodes mit la figure de ce dieu sur plusieurs de ses monnaies.

Les Romains ne tardèrent pas à partager le culte qu'on y rendait à Sérapis ; le sénat permit de lui élever

un temple hors des murs : le peuple avide de nouveautés plaça ce temple près des murailles , mais dans l'intérieur de la ville. Le sénat ne toléra pas cette négligence dans l'exécution de son décret : il ordonna que le temple fût détruit ; il le fut quelque temps après.

Publius Victor fut assez puissant pour introduire dans le cirque de Flaminius un autel à Sérapis. Il devint bientôt un temple magnifique qui fut nommé , comme celui d'Alexandrie , *Sérapée*. Aussitôt toutes les villes d'Italie imitèrent Rome , et rendirent des honneurs à Sérapis. Préneste se distingua surtout par le superbe Sérapée qui y fut élevé par Caius Valérius Hermaiscus. Ce temple , bâti dans le

goût égyptien, formait un des côtés du temple célèbre de la Fortune ; Pluton Sérapis fut pour cela surnommé le *Dieu de Préneſte*.

Cumes lui rendit aussi un culte particulier ; elle l'étendit hors de l'Italie par les diverses colonies qu'elle envoya dans l'Asie mineure. C'est ainsi que le culte de Sérapis fut porté à Side , ville considérable de Pamphylie , que les Cuméens avaient fondée. Plusieurs monnaies de ces villes ont pour type la tête de Sérapis.

Ce dieu était particulièrement invoqué dans les maladies aiguës. Marc Aurèle tourmenté d'un mal qui le conduisait au tombeau , fit un voyage à Périnthe , ville de Thrace , où Sérapis avait un temple

célèbre , et il y recouvra la santé. Cet événement est rappelé sur une médaille frappée par les Périnthiens , où l'on voit la tête de l'empereur , et sur le revers celle de Sérapis.

Ce fut aussi pour lui demander la santé de son fils Appellide , que la fille de Crizias dédia à ce dieu , dans le temple qu'il avait à Canope , une lampe curieuse , où l'ouvrier avait placé autant de lumignons que l'année contenait de jours. Athénée nous apprend que cette lampe fut ensuite transportée dans le temple de Jupiter Dionysius , à Tarente.

Les Grecs donnèrent à Pluton le nom d'*Amenthès*. Quelques-uns ont voulu que ce nom signifîât

privé de menthe. Ils racontent qu'une nymphe nommée Menthe, ayant plu au dieu, Proserpine l'enleva, et la changea en la plante qui porte son nom.

Il est plus vraisemblable que le surnom d'Amenthès venait d'Ægypte, d'où on avait tiré toute la fable des enfers ; il y signifiait un lieu profond et couvert de ténèbres. Les Ægyptiens, suivant Hérodote, nommèrent ainsi leur enfer qu'ils placèrent au centre de la terre ; c'est là que les ames se rendaient, selon eux, pour recommencer après un temps limité une carrière nouvelle, animer le corps des animaux terrestres, ensuite ceux des poissons, puis ceux des oiseaux, et enfin des hommes.

Ce dieu fut nommé par les Grecs *Adès* , *Huidès*. Socrate le grammairien dit que ce mot signifie le dieu *triste* et *obscur* , et Phurnutus *l'invisible*. Suivant quelques auteurs , ce mot dérive du mot *aide* , qui chez les Phéniciens signifiait *perte* , *mort* , *exitium*. Ces peuples , pour éloigner les Grecs des côtes de la Bétique , où ils faisaient un commerce fort avantageux , y placèrent le trône d'Aide , de la Mort. Cette opinion fit des progrès ; et longtems après , Philostrate a assuré que les habitants de Cadix n'adoraient que la Mort.

Hécatee de Milet voulait qu'Adès eût été le nom du prince qui le premier avait introduit la doctrine des peines après le trépas , et avait

entrepris de retenir ainsi ses sujets par la crainte d'une autre vie.

D'autres , s'éloignant du sens historique , et ne voyant dans les fables de la Grèce que l'abus des mots de son antique langage , ont prétendu qu'Adès signifiait le tombeau.

Le nom d'Aïdes a formé celui d'*Aïdonée* , qui désignait aussi Pluton. C'est ce qui a fait confondre souvent ce dieu avec Aïdonée , roi des Molosses.

Pluton était nommé *Agésilas* , parcequ'il attirait à lui les mortels.

Le nom d'Agésilas semble dériver en effet du mot *ageiro* , je rassemble ; parceque tous les hommes sont rassemblés par le trépas.

Par la même raison Pindare ap-

pelle Pluton *Agetès* , celui qui conduit les mortels. Plusieurs autres l'out nommé de même *Agésandros* , le conducteur des peuples. *Moiragnetès* , le guide des Parques ; *Leptinnis* , celui qui comme le feu ou la tombe annihile les objets ; et *Polydegmenos* , le souverain de tous les hommes , celui qui les reçoit indistinctement dans son empire.

Orphée dans son hymne aux Euménides lui donne le nom de *Zeus chlotonius* , le dieu ténébreux. Cet ancien poète et Nicandre l'appellent encore *Eubulus* , *Lubulus* , le consolateur , parcequ'il secourait les hommes dans leurs peines , et que le trépas les termine.

La même idée lui fit accorder

24 DIEUX DES ENFERS.

le surnom d'*Agatylus*, le dieu utile, parceque la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas nous attacher à des jouissances éphémères que la mort doit bientôt faire évanouir.

A Claros , Pluton se nommait particulièrement *IAO* , nom qui paraît dériver de *IEOUA* des Hébreux.

Les Messéniens surnommaient Pluton *Ophionée* ou *Ophieus* , le dieu aveugle : ils avaient des augures qui lui étaient consacrés , qu'ils privaient de la vue à l'instant de leur naissance , et qu'ils appelaient de même Ophionées.

Le nom de *Sarcophages* ; qui consume les chairs , fut donné à Pluton regardé comme l'emblème

du tombeau. Dans les mystères des Cabires on l'appelait *Axiocerse*.

Quiconque était initié dans ces fêtes célèbres, ne pouvait périr sur mer, même au milieu des plus affreuses tempêtes; mais il ne pouvait nommer sans un énorme sacrilège, les dieux qu'on y adorait. On leur donnait par cette raison des noms particuliers qui n'étaient connus que des seuls initiés.

Les Romains et les autres peuples d'Italie accordèrent à Pluton des noms très-nombreux. Il faut se borner à rapporter les principaux.

Celui de *Dis* était un diminutif de *dives*, riche; on y réunit souvent à Rome le titre de père, *Dispater*, *Dispiter*, le maître des biens, le père des trésors. Quintilien veut

au contraire que Pluton ait été ainsi nommé, parce qu'il n'était pas riche, et que la mort dépouillait de leurs biens tous ceux qui pénétraient dans son empire. Dispiter avait un temple dans la onzième région de Rome.

Cicéron paraît s'éloigner de l'opinion commune, lorsqu'il dit que le nom de *Dis* fut donné à Pluton, parce que toute la nature était sous sa puissance et lui était consacrée. Ce nom pénétra jusques chez les Gaulois. Les Eduens consacrèrent à Dis un temple à Autun, dont on voit encore des vestiges; et plus loin, la tête de ce dieu fut placée sur une fontaine. Les habitants de Saint-Romain en Bourgogne, lieu où était située cette deruière, l'ho-

norèrent longtemps sous le nom de *S. Ploto*. Il n'y a pas vingt ans qu'on venait encore des villages éloignés mettre sous ses auspices les enfants malades, et tremper dans la fontaine leurs habillemens.

Le nom de *Tellumo* fut donné à ce dieu , à cause de ses richesses, et dérivait du nom de la terre qui les renferme.

Celui de *Summanus* qui le désignait parmi les peuples du Latium , signifiait le souverain des mânes, *Summus manium*. Les Etrusques rendaient le culte le plus religieux à *Summanus*. C'était à lui qu'ils attribuaient les foudres nocturnes , et celles qui descendaient en ligne droite , tandis que celles

28 DIEUX DES ENFERS.

qui tombaient obliquement, sortaient, suivant eux, des mains de Jupiter. Sur le marbre d'un tombeau étrusque, on voit Summanus enlevant Proserpine; mais le temps a altéré les têtes de ces deux divinités, et on ne peut voir si le dieu, chez les Toscans, était représenté sans barbe et comme un jeune homme, ou à la manière des Grecs, comme un vieillard dont le visage est obscurci par une barbe épaisse. On lui éleva un temple superbe sur un mont près de Pistorium, qui prit le nom du dieu, et qui est encore appelé de nos jours *Monte Summano*.

Le culte de Summanus parvint bientôt à Rome, et ce fut Titus Latius qui le fit connaître. Les tem-

pêtes nocturnes dont on le croyait auteur, plus redoutables que celles dont l'éclat du jour diminue l'horreur, lui firent rendre des hommages plus respectueux qu'à Jupiter même. On plaça sa statue sur le sommet du temple de ce maître des dieux, et tout l'empire se crut dans le plus grand péril lorsqu'un coup de foudre en fit tomber la tête. On n'épargna rien pour apaiser Summanus. Les Aruspices annoncèrent les plus grands malheurs, si cette tête n'était réunie promptement au reste du corps. Ils désignèrent un endroit du Tibre où la foudre devait l'avoir portée. On y chercha, et le hasard ou l'artifice des prêtres la fit trouver. Summanus eut ensuite un temple

30 DIEUX DES ENFERS.

particulier près de celui de la Jeunesse, et un autel dans le Capitole.

Les Romains nommèrent Pluton *Orcus*. On invoquait particulièrement *Orcus*, lorsqu'on prenait le maître des enfers pour garant de la sûreté des serments, ou lorsqu'on demandait vengeance des parjures.

La loi *Orchia* avait pris son nom de celui d'*Orcus*, ainsi que les esclaves affranchis par le testament de leurs maîtres, devenus sujets d'*Orcus*: ces derniers se nommaient *Orciniens*.

Les Sabins connurent Pluton sous le nom de *Soranus*. Chez ce peuple, ce mot signifiait cercueil; et les Hirpins, nation voisine, furent surnommés *loups de Soranus*. Telle

en fut l'occasion : sur le penchant du mont Soractes , aujourd'hui Montetreste dans la voie Flaminia , et qui paraît aux naturalistes un volcan ancien , on vit pendant longtemps un temple antique dédié à Soranus , dont le nom avait formé celui de la montagne. La première fois qu'on lui offrit des sacrifices , des loups énormes s'approchèrent de l'autel et en enlevèrent les victimes. Ceux-ci voulurent poursuivre ces animaux féroces ; ils furent conduits jusqu'à une caverne ténébreuse , où ceux qui osèrent pénétrer furent suffoqués par des exhalaisons fétides ; et les autres en rapportèrent la peste à leurs compatriotes. Pour faire cesser cet horrible fléau , l'a-

racle ordonna aux peuples de ces contrées d'apaiser les loups poursuivis , qui étaient protégés par Pluton , et de vivre à la manière de ces animaux féroces , c'est-à-dire , en ne subsistant que de rapines. Ces peuples furent alors nommés *Hirpini*, *Hirpins*, nom qui signifiait loups dans l'ancienne langue sabine , et surnommés *Sorani* , du culte qu'ils rendirent dès-lors à Soranus.

Ce dieu eut encore plusieurs noms à Rome , et dans les autres villes d'Italie. Sur les autels du Latium , il était appelé *Adesius* ou *Eidesius* , nom dérivé du mot grec *Ades* , le tombeau ; et *Uragus* , *ab urigine* , celui qui conduit et dirige le feu.

Varron , en parlant du lac Curtius , nous apprend que Pluton fut nommé sur ses bords *Postulio* , parce que la terre s'étant entr'ouverte en ce lieu , les Aruspices prétendirent que le roi des ombres demandait des sacrifices. Cette demande , exprimée en latin par le mot *Postulatio* , forma le nom *Postulio*.

Celui de *Vejupiter Veditus* , désignait aussi Pluton ; il signifiait le *Dieu méchant* ; et les Romains l'honoraient sous cette dénomination , sans espérance d'en recevoir des biens , mais seulement pour qu'il ne les accablât pas des maux dont on le croyait dispensateur. Par la même raison , on l'appelait *Deus Feralis* , le dieu funèbre et cruel ;

34 DIEUX DES ENFERS.

et on s'efforçait de l'appaiser dans les fêtes férales, pendant lesquelles on servait des mets sur les tombeaux.

On surnommait Pluton *Februus*, *Februalis*, des purifications publiques qu'on faisait en son honneur dans le mois de février, appelé *Februus*, du verbe *februare*, expier, purifier. Quelques-uns ont regardé *Februus* comme le père de Pluton ; mais le plus grand nombre des Mythologues n'a vu sous ce nom que Pluton lui-même. Le surnom de *Quietalis*, le dieu du repos, était donné à ce dernier, parce que la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde. Plusieurs ont cru que la déesse *Quies*, adorée à Rome, et qui avait son temple près de la

porte Colline, était aussi une divinité des morts.

On connaissait enfin quelquefois Pluton sous la dénomination de *Divus salutaris*, le dieu salulaire, parce qu'on le croyait assez puissant pour rendre une ombre à la vie, et même pour lui faire part de la divinité : deux motifs bien capables de lui mériter des autels.

Après avoir présenté l'histoire et les noms de Pluton, il me reste à décrire ses attributs.

Parmi ceux qui le distinguent, il en est un particulièrement attaché à Sérapis ; c'est le boisseau. Dans les fêtes de ce dieu, le ministre qui précédait sa statue portait toujours cette espèce de mesure ou de vase rempli d'eau.

36 DIEUX DES ENFERS.

Les figures de Sérapis ont presque toujours ce *Muid*, *Modius*, sur la tête; et souvent on ne peut le reconnaître qu'à ce seul attribut. C'est ce qui le distingue sur plusieurs médailles et sur plusieurs pierres gravées.

Sérapis tient souvent un brasier allumé. Souvent il étend la main sur un autel où le feu brille; quelquefois il la donne à un vieillard; quelquefois elle est cachée sous un manteau.

Dans le cabinet de Brandebourg, une lampe de terre montre Sérapis entre les Dioscures, et assis sur un trône dont la base est soutenue par un Sphinx.

Sur une médaille de l'empereur Julien, ce dieu porte une couronne

radiée. Mais ce qui est moins ordinaire, il est vêtu d'un manteau plissé en ligne perpendiculaire. Sur le revers, paraît Anubis avec un caducée.

Comme symbole de la chaleur souterraine ou du soleil inférieur, Sérapis était invoqué pour faciliter la production des plantes et la génération de l'homme. Aussi lui offrait-on des vœux pour avoir des enfants; et dans l'ouvrage de Bellori, on voit en effet une main droite en airain qui lui était consacrée, les doigts en sont étendus; entre ceux-ci, on distingue la tête de Sérapis, et dans la paume de la main, une femme en prières qui demande au dieu de la rendre féconde. On voit de l'autre côté un

38 DIEUX DES ENFERS.

vase , une grenouille , un trépied , et plusieurs autres figures hiéroglyphiques dont Bellori a donné une explication très-diffuse.

Dans le musée Piccolomini , Sérapis est figuré sur une terre cuite , avec le chien Cerbère à ses côtés. Une inscription annonce que ce dieu est aussi grand que Jupiter.

On le voit d'abord sur un anneau avec une barbe épaisse , des cheveux crépus , et la tête entourée de feuillages.

Une lampe de terre le représente ayant sous ses pieds un héliotrope qui était particulièrement consacré au soleil , et qui même en tirait son nom.

Il paraît sur une médaille de Galien , le front entouré de rayons.

Pluton est ordinairement représenté enlevant Proserpine. Il la porte, évanouie de terreur, sur le char qui doit la conduire dans son empire.

On lui donne presque toujours une barbe épaisse et un air sévère. Souvent il porte un casque sur la tête. Nous avons vu que les Cyclopes lui avaient fait présent de cette armure ; elle avait la propriété de le rendre invisible ; et c'était surtout lorsqu'il la portait, qu'on le surnommait *Orcus*, le ténébreux. Il en était couvert lorsqu'il enleva Proserpine ; cependant nos artistes modernes ne l'ont jamais représenté dans cette action qu'avec une couronne. Nous le verrons prêter ce casque à Persée pour combattre les Gorgones.

Les Poètes et les Mythologues anciens ne se sont point accordés à orner la tête de Pluton de la même couronne. Les uns l'ont formée de bois d'ébène dont la couleur obscure annonçait le dieu noir. Les autres d'adiante, plante nommée aussi *Capillaire*, et qui naît dans les lieux humides et profonds. Souvent on y employait le narcisse, qui étant particulièrement consacré à Proserpine et aux Mânes, était propre à ceindre le front de Summanus leur souverain.

La tête de ce dieu est quelquefois surmontée d'un vase semblable à celui de Sérapis, mais qui est recourbé dans le haut comme une cucurbite. Lorsque les dieux voulaient rendre un mortel à la vie,

c'était Pluton qui était chargé de ce soin. Celui-ci faisait découler de son urne quelques gouttes de nectar sur l'homme favorisé , et elles avaient la double propriété de le faire revivre ou devenir dieu. C'était principalement dans cette circonstance que Pluton avait le surnom de *Dieu salulaire*.

Ce dieu paraît souvent assis sur un trône d'ébène ou de soufre. C'est ainsi que Bathyclès, célèbre sculpteur de Magnésie , le représenta en relief , et entouré des Heures , sur la base du trône d'Amyclée , roi de Sparte. Ce trône , en forme d'autel , fut un des premiers ouvrages de sculpture dans la Grèce , et il était déjà un des plus anciens monuments de la La-

conie , lorsque Pausanias y voyagea.

Pluton tient ordinairement un sceptre de la main droite ; ce signe du pouvoir souverain n'était accordé par les anciens qu'aux monarques , et c'est en qualité de roi souterrain qu'il était donné à ce Dieu. Ce sceptre était noir , pour exprimer que Pluton commandait dans les lieux obscurs : il est quelquefois sans aucun ornement ; quelquefois le haut en est orné d'un contour semblable à celui qu'on voit au bourdon de nos pèlerins. Lorsque le Dieu n'a point de sceptre , il tient tantôt le *bident* , espèce de fourche à deux pointes , et tantôt une pique. Le premier attribut annonçait que le Dieu était irrité et savait punir les criminels.

Il se voit souvent sur les médailles consulaires derrière la tête de Pluton. La pique désignait le Dieu apaisé, et qui recevait avec faveur les ombres vertueuses. C'est ainsi qu'il est représenté sur une médaille d'argent de Dioclétien, où il est surnommé le bienfaiteur des ames justes.

Le roi des enfers tient quelquefois des clefs dans ses mains, pour exprimer que les portes de la vie sont fermées sans retour à ceux qui parviennent dans son empire. C'était ainsi qu'il était représenté en Élide.

Pindare lui donne une verge comme à Mercure, pour conduire les ombres ; il possédait encore une épée redoutable, mais il paraît

44 DIEUX DES ENFERS.

rarement avec cette arme sur les monuments. Pluton , à la prière de Jupiter , en fit une fois usage pour sauver l'innocence. Pélée attaché à un arbre sur le mont Pélion , exposé à la fureur des bêtes fauves , par l'ordre d'Acaste , roi d'Iolchos , vit ses liens brisés par le monarque des enfers ; et ce Dieu lui prêta son épée pour punir Astidamie , femme d'Acaste , qui l'avait injustement accusé auprès de son époux d'avoir voulu la séduire.

Lorsque Pluton est armé de flèches , il représente alors *Védius* , le Dieu cruel.

Souvent on le voit dans un char de forme antique , traîné par quatre chevaux noirs et fougueux : ils s'ap-

pelaient *Orphneus*, *Aethon*, *Nycteus* et *Alustor*. Le premier nom dérivait d'*orphnos*, le ténébreux; le second signifiait l'*aigle*, parce que sa course était rapide; le troisième venait du nom de la nuit, et signifiait l'*obscur*; le quatrième enfin, désignait un coursier exténué de fatigue.

Le char du Dieu était d'or : cette magnificence convenait fort au maître de l'or, et des mines qui le produisent.

Sur le tombeau des Nasons, Pluton est sur son char prêt à recevoir Mercure, qui lui présente l'ombre d'une jeune fille qu'il tient dans ses bras, et celle d'une vieille femme qui le suit. On voit encore sur le même monument, le Dieu

46 DIEUX DES ENFERS.

sur son trône qui permet à Hercule de faire sortir Alceste de son empire. Envain Admète son époux était descendu aux enfers pour la demander à Pluton : ses larmes n'avaient touché que Proserpine, mais le Dieu était demeuré inflexible. Hercule parut, et l'obtint. Ce héros est représenté sur ce monument, couvert de la peau du lion de Némée, et il tient la main sur l'épaule de celle qui lui doit sa délivrance.

Sur les tombeaux Pluton paraît que quefois près du lit d'un moribond : d'une main il tient son sceptre, de l'autre il est prêt à saisir l'ame à sa sortie.

Les Romains, qui avaient assigné à chaque divinité principale

le soin et la conservation d'une partie du corps humain , avaient établi Pluton pour présider à la salubrité du dos ; comme ils avaient assigné la tête à Jupiter, la langue à Mercure , l'estomac à Phébé , les reins à Vénus , et les pieds à Thétis. Ces derniers paraissent avoir été mis sous la protection de Pluton. Sur une cornaline du Cabinet national , on voit une tête de Sérapis qui repose sur un pied ; et Mariette a prétendu, avec beaucoup de vraisemblance , que comme ce Dieu était souvent invoqué dans la médecine , c'était le vœu d'un malade tourmenté de la goutte.

Les peuples d'Italie consacraient des lampes à Pluton , comme au monarque d'un empire ténébreux où la lumière était utile.

48 DIEUX DES ENFERS.

Le cyprès est un des attributs de Pluton : cet arbre tirait son nom de Cyparisse, fille d'un roi celte , qui étant morte au printemps de son âge, donna son nom à l'arbre qui fut placé sur son tombeau. La ville de Cyparisse dans la Phocide , fut ensuite ainsi nommée, parce qu'on l'environna de cyprès. Les Grecs conservèrent l'usage que des peuples plus anciens avaient fait de cet arbre : ils en placèrent sur les tombes et les monuments funéraires ; son feuillage sombre et lugubre , a toujours semblé , en effet , appeler la mélancolie et la douleur.

Pluton ne fut pas le seul à qui ces arbres furent consacrés. *Æsculape* avait un temple près de Sicyone

qui en était entièrement environné.

Les Latins donnaient au cyprès , comme à Pluton , le surnom de *feralis* , l'arbre funèbre ; et les Etrusques , les habitants de Fiezoli , les Asculans et les peuples de Vérone , ornaient leurs lampes funéraires de son feuillage. Souvent au milieu de deux de ces arbres ils sculptaient une porte , emblème de celle des enfers. On entourait de cyprès chez les mêmes peuples les autels des Dieux infernaux et les tombeaux des grands hommes : tel fut à Rome celui d'Auguste , placé dans le champ de Mars. On couvrait encore de branches de cyprès le seuil de maisons des infortunés et des coupables ; elles annonçaient le deuil

50 DIEUX DES ENFERS.

et le désespoir : on en parsemait le corps des citoyens. Ceux enfin qu'on dévouait à Pluton étaient couronnés de cyprès ; et les sacrificeurs établis en l'honneur de ce Dieu , portaient toujours des vêtements parsemés de feuilles de cet arbre.

Dans le nombre des plantes consacrées au souverain des morts, et outre le narcisse , le capillaire et les feuilles de l'ébénier , on distinguait encore le satyrion , plante nommée dans l'antiquité *serapion* , parce qu'elle était placée sur les autels de *Serapis*.

Les peintres anciens qui ont représenté Pluton sont en petit nombre. Mnasson , roi d'Elatée , acheta trois cents mines d'argent un ta-

bleau où le peintre grec Asclépiodore avait peint ce Dieu.

Parmi les douze grands dieux représentés par Euphranor de Corinthe , on distinguait la figure redoutable de Pluton. L'athénien Nicias le prit aussi pour le sujet d'un de ses tableaux ; et plutôt que de vendre cet ouvrage , dont on ne lui offrait que soixante talens , il aima mieux en faire don à sa patrie.

Le trait de l'histoire de Pluton que les peintres modernes ont le plus ordinairement représenté , est le moment où ce Dieu , jusqu'alors inflexible , est attendri par la voix d'Orphée , et lui rend son épouse Eurydice. Nicolas Co-

52 DIEUX DES ENFERS.

lumbet, élève du fameux Le Sueur, a traité ce sujet, ainsi que le génois Jean Carlone.

Restout, dans un tableau exposé au Salon en 1763, l'a choisi de même. Dorigny a peint à Vérone, dans le palais Lombardini, ce triomphe de la musique. Breugel, surnommé de Velours, l'a représenté dans un tableau du musée national; et Breugel le jeune a rendu avec tant d'expression ce dévouement de l'amour conjugal, dans un tableau qu'il fit pour le Grand Duc, qu'on lui en donna le surnom de Breugel d'enfer.

A Versailles, dans le grand Salon, François Le Moine s'est rendu célèbre en représentant l'apo-

théose d'Hercule : on voit Pluton parmi les autres dieux , qui concourt à déifier le héros.

Jean Jouvenet a peint ce Dieu sur son trône. Ce tableau a été transporté à Rennes, et se voyait en 1750 dans un pavillon de l'hôtel de Robien.

Lucas Jordans a orné la galerie du palais Riccardi , d'une représentation de Pluton ; et le comte Malvasia , qui a recherché avec soin tout ce qui est sorti du pinceau de l'Albane , a beaucoup loué un tableau de ce peintre célèbre , où il avait peint sur cuivre le Souverain des ombres au milieu des autres Dieux des enfers.

Dans la grande salle du duc de

54 DIEUX DES ENFERS.

Modène , Augustin Carrache a produit un chef-d'œuvre en représentant Pluton. Ce tableau est si parfait , que les Italiens ne le nomment jamais que *il famoso* , le fameux Pluton.

Ce Dieu est peint enfin de la main de Jules Romain , dans un palais près de Mantoue. On le voit dans un char traîné par des chevaux noirs et décharnés : ses cheveux sont hérissés , ses yeux étincelants. Ce morceau célèbre est placé sur la cheminée de la salle des Géants , dont les murailles figurent des ruines , et présentent des colonnes prêtes à s'écrouler lorsqu'on fait du feu. La situation de Pluton est si avantageuse , qu'il

semble se précipiter dans l'élément qui lui est propre , et retourner dans son empire.

On voit la tête de Pluton sur les médailles de Nyssa de Carie.

PROSERPINE.

PROSERPINE était le nom que les Romains donnaient à l'épouse de Pluton : les Grecs l'appelaient *Persephoné*.

Nous avons vu à l'article de Cérès comment Pluton l'enleva près d'Enna dans la Sicile , les aventures de Cérès occupée à la recherche de cette fille chérie , et enfin le décret de Jupiter qui ordonna que Proserpine demeurerait six mois auprès de sa mère , et six mois auprès de son époux.

Nous avons vu aussi à l'article des Fleuves comment elle donna naissance à l'*Hercynne*.

La reine des enfers ne rendit pas le seul Pluton sensible. Pirithoüs l'aima, et brava tous les dangers pour jouir de sa vue. Thésée et cet amant s'étaient réciproquement promis de s'aider dans leurs amours, et de se défendre contre la colere des époux. Le roi d'Athènes avec le secours de son ami avait déjà enlevé Hélène, lorsque Pirithoüs, épris à son tour des charmes de Proserpine, engagea son compagnon d'armes et de plaisirs à descendre avec lui dans les enfers; il voulait y périr, ou en enlever la déesse. Thésée suivit son ami; mais le projet de ces audacieux fut découvert, et Pluton les punit en les liant à une pierre énorme dont ils ne purent se détacher. Hercule,

58 DIEUX DES ENFERS.

vainqueur de Cerbère , délivra Thésée , mais Pirithoüs resta dans les chaînes.

La Sicile rendit le culte le plus solennel à Proserpine. Il avait été fondé par Hercule. On lui attribua le droit d'y faire naître à son gré la stérilité et l'abondance ; et les Siciliens ne pouvaient assurer la fidélité de leurs promesses par un serment plus fort qu'en jurant par cette déesse. Les médailles de Syracuse nous offrent son image.

Dans les funérailles on se frappait la poitrine en son honneur. Chez les Grecs et les Romains les serviteurs et les amis de ceux qui venaient de perdre le jour se coupaient les cheveux , et les jetaient dans le bûcher funéraire pour fléchir Proser-

pine ; on lui immolait des chiens comme à Hécate , et surtout des génisses stériles.

Proserpine était très-honorée chez les Locriens Epizéphyriens ; elle avait chez les Locriens un temple qui fut pillé par Pyrrhus roi d'Epire, et qui le fut encore par les soldats de Flaminius , légat de Scipion. Rome fut obligée d'expier ce sacrilège.

On la nommait en grec *Persephoné* , *Pheréphatta* , *Diæta* , du nom du festin qu'on servait sur les tombes. Les Arcades lui avaient consacré un temple sous le nom de la Déesse conservatrice, parcequ'ils croyaient devoir l'invoquer pour retrouver les choses perdues.

En Italie , le nom de Proserpine

60 DIEUX DES ENFERS.

dérivait de *serpere* , parce que le grain serpente et étend ses racines en terre en tous sens.

Cette déesse est ordinairement représentée à côté de son époux , sur un trône d'ébène , et portant un flambeau qui jette une flamme obscurcie par une fumée épaisse et noirâtre.

Souvent elle tient à la main , au lieu de cet attribut , des fleurs de narcisse , parceque , dit Sophocle , elle était occupée à en cueillir lorsque son époux l'enleva.

Dans un champ près de Phocée , Proserpine avait un temple , où on l'avait sculptée en habillement de chasserresse.

Elle avait auprès de Thèbes un autre temple dont l'entrée n'était permise qu'aux initiés.





Marte L.^o Sculp.

PROSERPINE



C'était encore près de Thèbes , dans un lieu voisin de l'Hippodrome , qu'était le monument de Pindare. Ce poète étant encore jeune , et allant de Thèbes à Thespies , accablé par la chaleur du jour , s'endormit dans cet endroit. Les abeilles du champ voisin se rassemblèrent et vinrent déposer leur miel dans sa bouche. Etant plus avancé en âge et déjà parvenu à une grande célébrité , Proserpine apparut en songe à Pindare , et se plaignit de ce qu'elle était la seule divinité qu'il n'eût pas célébrée dans ses hymnes. Pindare s'émut de ce qu'il n'avait pas encore chanté tous les dieux , et lui promit un hymne quand il serait à son tour. Le poète mourut deux jours après. Il avait

une vieille parente très-exercée à chanter ses hymnes : il lui apparut une nuit, et lui récita l'hymne qu'il avait promis à Proserpine ; celle-ci s'éveilla sur le champ, et se hâta d'écrire ce qu'elle avait entendu. C'est dans ce poème que Pindare appelait Pluton *Chrysenius*, aux rênes d'or, en faisant allusion à l'enlèvement de Proserpine. On éleva un monument à Pindare dans le lieu où il avait reçu le miel des abeilles.

L'un des attributs les plus ordinaires de cette déesse, c'est le boisseau qu'elle porte sur la tête : les Grecs le nommèrent *Kalon*, d'où les Romains formèrent le nom *Calathus*. Ce vase ou panier semblable à ceux dont on se servait en Grèce

pour cueillir les fleurs, était le symbole de celui que tenait Proserpine lorsqu'elle fut enlevée dans les enfers.

Proserpine était surnommée *Korhé*, la Vierge. Ce surnom est souvent donné aussi à Diane et à Pallas. On le lit sur les médailles de Sicile.

On le donna à Proserpine avant son enlèvement par Pluton.

Cette déesse et sa mère sont collectivement appelées les *grandes déesses*.

On la nommait aussi *Soteira*, conservatrice; elle avait un temple et un simulacre sous ce nom.

L'enlèvement de Proserpine est presque le seul événement de son histoire, que les peintres et les sculpteurs aient représenté.

64 DIEUX DES ENFERS.

Le célèbre Praxytèle en fit le sujet de deux groupes d'airain , l'un pour les Athéniens , l'autre pour les Thespiens. Ils furent longtemps admirés de ces peuples.

Sur la ceinture d'une statue trouvée à Rome , Pluton monté sur son char , enlève la fille de Cérès ; il est précédé par Hercule couvert de la peau du lion de Némée

La même représentation se voit à peu près sur le sépulcre des Nations ; la déesse se débat dans les bras du dieu qui l'emporte , et un jeune homme marche devant le char , et semble le guider.

Un marbre expliqué par Bellori , montre Pluton exerçant la même violence. Son amante a les cheveux épars , et paraît évanouie. Pallas

ou la sagesse est près du dieu , et semble lui reprocher l'indignité de son action ; mais déjà le char s'éloigne , et l'Amour tenant le flambeau d'Hyménée , hâte les coursiers. Une nymphe compagne de la déesse est renversée sous leurs pieds , et une autre fuit avec les fleurs qu'elle a cueillies.

Dans la Galerie Justinienne , un marbre offre les mêmes figures ; mais on y remarque encore une femme couverte d'un voile qui flotte dans les airs , et dont le corps sort à moitié de terre ; c'est ici la terre qui , déchirée par la charrue , laisse un passage à Proserpine , c'est-à-dire , à la semence enfouie dans son sein.

On voit sur une pierre gravée

66 DIEUX DES ENFERS.

publiée par Maffei, Pluton tenant un trident d'une main, de l'autre son amante : sous les pieds des coursiers on aperçoit un géant avec des jambes terminées en serpents. C'est Encélade qu'on croyait enseveli sous l'Ætna.

Sur un marbre rapporté par Bois-sard, outre la figure du dieu et de la déesse, on remarque l'Amour, mobile de l'action qui conduit le char. Dans un médaillon de Fauvel, c'est Pluton au lieu de l'Amour qui tient les rênes.

Une patère étrusque du cabinet de Médicis, offre Pluton ivre de desirs, qui emporte celle qu'il aime.

Le ciseau de François Girardon a produit un chef-d'œuvre, en sculptant à Versailles ce trait de la

mythologie. Le dieu a la tête ceinte d'une couronne qui lui est particulière , dont les rayons épais et semblables à des créneaux laissent cependant paraître ses cheveux. La fille de Cérès a la tête mourante et penchée , et une nymphe remplie d'effroi est renversée à ses pieds. La douceur de leurs traits contraste avec la férocité de ceux de Pluton , et la crainte exprimée sur leurs visages contraste avec la joie qui étincelle dans les regards du ravisseur. Le Brun a donné le dessin de ce groupe magnifique , et G. Audran l'a gravé.

Nicomachus , fils d'Aristodème , est le seul peintre ancien qui ait représenté cet enlèvement. Parmi les modernes , on connaît avec quel

68 DIEUX DES ENFERS.

art Lafosse l'a peint dans la salle de l'académie de peinture ; et on ne peut comparer à cet excellent tableau que celui de Nicolo de Modène , célèbre élève de *Primatice* , qui dans la galerie d'Orléans a de même représenté Proserpine jeune , belle , et ravie par le dieu des Ombres.

C E R B È R E.

C E R B È R E, ce chien à trois têtes, accompagne toujours Pluton et Proserpine : son histoire ne doit donc pas être séparée de la leur.

Echidna, fille de Callirhoé et de Chrysaor, monstre affreux qui avait la moitié du corps d'une femme, avec un visage agréable et des yeux noirs, et l'autre moitié d'un horrible dragon, avait eu commerce avec Typhon, Vent orageux et funeste : le *Sphinx*, la *Chimère*, l'*Hydre de Lerne*, *Orthos*, chien de Gérion, et *Cerbère*, furent les fruits de cette union.

Ce dernier était un monstre ex-

trémement cruel , d'une voix terrible , d'une taille et d'une force extraordinaires. L'entrée du triste palais de Pluton était gardée par ce chien redoutable : exercé à un manège artificieux , il caresse et fait accueil à ceux qui entrent ; mais il ne leur permet plus de sortir , et il dévore inhumainement ceux qui veulent s'échapper du sombre séjour.

Virgile place Cerbère dans un antre affreux , situé au-delà de l'Achéron , et qui servait de porte au palais de Pluton. Suivant lui on pouvait aussi pénétrer dans les enfers , mais la difficulté était d'en sortir.

Cerbère arrêtait toujours ceux qui voulait franchir ces lieux téné-

breux. *Ænée* eut besoin d'un rameau d'or pour apaiser sa furie ; *Orphée* l'endormit au son de sa lyre ; et *Hercule* en venant délivrer *Alceste* n'écouta que son courage : il le vainquit , et l'enchaîna. En vain le monstre connaissant la force du héros , se réfugia sous le trône de *Pluton*. Le fils d'*Alcmène* l'arracha de son asyle , et sut le forcer à voir le jour. Ce fut , disent les uns , la *Thessalie* qui fut témoin de ce triomphe. *Cerbère* écumant de rage , répandit le poison de sa bouche sur les herbes de cette contrée : c'est ce qui les rendit si vénéneuses , et si propres aux opérations magiques.

De leur côté les *Hermoniens* montraient dans leur pays une fosse par

laquelle ils prétendaient qu'Hercule avait amené Cerbère sur la terre ; tandis que la caverne de Tænare dans la Laconie, parut encore à plusieurs le lieu le plus vraisemblable de cette action. C'était sur cette caverne , et en mémoire de cette victoire , qu'on avait élevé un temple à Hercule , après avoir comblé le souterrain.

On surnommait Cerbère, *Tergeminus* , *Triceps* , *Trigeminus* , à cause des trois têtes qu'on lui accordait sur les monuments qui le représentaient. Palephate l'a nommé *Canis Gerionis* , le chien de Gérion ; mais il a confondu Cerbère avec Othos son frère, chien de ce géant.

Le surnom de *Trifaux* , donné

à celui de Pluton , dérivait de ses trois gueules dont les morsures étaient mortelles. Ovide l'appelle le monstre Méduséen , parce que ses têtes , semblables à celles de Méduse , étaient hérissées de serpents : on le nommait encore par cette raison *Centiceps Bellua* , l'animal aux cent têtes.

Les dents de Cerbère sont noires et tranchantes : elles pénétraient jusqu'à la moëlle des os , et elles causait une douleur si vive qu'il fallait à l'instant mourir.

Cerbère était attaché dans sa grotte ténébreuse par des liens de serpents.

Les marbres représentent souvent Cerbère auprès de Sérapis : souvent Cerbère reçoit des mains

de ce Dieu un gâteau propre à calmer sa rage ; et c'est ainsi qu'il est représenté sur de belles lampes sépulchrales , sur les médailles et sur les pierres gravées.

Ce monstre paraît souvent près de Pluton , mais il est encore plus ordinairement représenté vaincu par Hercule. Batyclès l'avait sculpté à Sparte sur le trône d'Amyclée , faisant de vains efforts pour se soustraire à la force du bras qui le domptait.

Sur un marbre trouvé près de Narbonne , Cerbère paraît avec un collier auquel est attaché le lien qui le soumet.

Un autre monument de cette victoire se voit sur le sépulcre des Nasons : Hercule conduit par Mer-

cure ramène des enfers Cerbere , dont les trois têtes sont liées ensemble.

Sur un camée du cabinet du roi de Prusse , le fils d'Alcmène place entre ses jambes les têtes du monstre , pour pouvoir les attacher avec plus d'aisance ; celui-ci, froissé avec violence , empreint profondément ses griffes dans la chair du héros ; mais rien ne le détourne de son glorieux dessein. Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher sur lequel la peau du lion de Némée est étendue , et tous ses muscles soulevés annoncent la force qu'il lui faut employer pour vaincre.

Les monnaies d'Héraclée , ville de Pont , portaient sur leurs re-

76 DIEUX DES ENFERS.

vers la représentation de ce triomphe d'Hercule , parce que , suivant Xénophon , ce fut par la Péninsule Achérusiade , et près de cette ville , qu'il descendit dans le séjour des morts.

On voit aussi Cerbère sur les médailles de la Lucanie.

Parmi les anciens , on ne connaît que Polygnote de Thase qui ait représenté Cerbère. Ce tableau fut fait pour les Delphiens , et sa vue faisait frémir d'horreur.

Parmi les modernes , Annibal Carrache a peint Hercule domptant Cerbère dans la galerie Farnèse ; et François Floris a orné Anvers , sa patrie , d'un tableau de sa main , où la même victoire est représentée. Ce dernier a été gravé.





Marcelle 1.^{re} Sculp.

LES PARQUES



LES PARQUES.

LES PARQUES étaient filles de l'Erèbe, et, selon d'autres auteurs, de la Mer et de Jupiter; elles le secoururent avec succès dans la guerre des Géants: Anguis et Thæon périrent sous leurs coups.

Elles habitaient un antre ténébreux dans le Tartare, symbole de l'obscurité qui couvre l'avenir, dont elles filaient le cours. Le monarque des enfers les établit ses ministres; on le surnomma même leur conducteur; et à Olympie, un autel magnifique lui fut dédié sous ce nom. Souvent persuasives et éloquentes, les Parques conso-

lèrent Proserpine de la violence qu'on lui avait faite. Elles calmèrent la douleur de Cérès qui déplorait la perte de sa fille ; et lorsque cette déesse reçut un outrage de Neptune , ce fut à leurs seules prières qu'elle consentit à sortir d'une caverne de la Sicile , où Pan la découvrit , et à rendre à la terre la fertilité qu'elle lui avait ôtée.

Rarement les Parques écoutaient les vœux des mortels. Admète seul , roi de Phères en Thessalie , put obtenir d'elles le pouvoir de substituer quelqu'un à sa place lorsqu'il lui faudrait mourir ; et cet instant inévitable étant arrivé , Alceste , son épouse , prit volontairement sa place.

Toujours immuables dans leurs

décrets , et toujours redoutées , les Parques tenaient ce fil ingénieux , symbole du cours de la vie. Rien ne pouvait les empêcher d'en couper la trame , et de nous priver de l'existence.

Tandis que Mercure ramenait des enfers les ames qui , suivant le système de plusieurs philosophes , devaient , après une révolution de plusieurs siècles , animer de nouveaux corps , les Parques , de leur côté , étaient chargées de conduire à la lumière , et de faire sortir du Tartare , les héros qui avaient osé y pénétrer. Elle servirent de guides à Bacchus , à Hercule , à Thésée , à Ulysse et à Persée ; à Orphée , qui écrivit ensuite l'histoire de ce voyage ; et à Ænée , qui y parvint

80 DIEUX DES ENFERS.

pour voir Anchise, et dont Servandoni et Antoine Coypel ont représenté la pieuse et redoutable entreprise.

On attribuait encore aux Parques l'invention des six lettres A, B, H, T, I, Y. C'était enfin à ces déesses que Pluton confiait son épouse, lorsque, suivant l'ordre de Jupiter, elle retournait dans le ciel pour y passer six mois près de sa mère.

Les Grecs et les Romains rendirent de grands honneurs aux Parques, et ils les invoquaient ordinairement après Apollon, parce que, comme ce dieu, elles présidaient à l'avenir. On leur éleva des autels à Olympie et à Mégare. Elles en avaient un plus célèbre

LES PARQUES. 81

encore , entièrement découvert et placé au milieu d'un bois épais, où les peuples de Sicyone et de Titane leur offraient chaque jour des sacrifices. A Sparte , enfin , on leur dédia un temple superbe près du tombeau d'Oreste , dont les cendres y avaient été apportées de Tégée.

Les peuples d'Italie adorèrent aussi les Parques ; elles eurent des autels à Rome , dans la Toscane , et surtout à Vérone , où l'on en a découvert qui leur avaient été consacrés par Cassius et par Valerius Trophimus.

La première était appelée *Clotho* , c'est-à-dire , la fileuse. Son nom signifiait évocation , parce que cette Parque évoquait l'esprit de

82 DIEUX DES ENFERS.

vie et réglait le moment de l'existence.

La seconde , nommée *Lachésis* , tirait son nom du mot grec *lachein* , jeter au sort ; elle mettait le fil sur le fuseau.

Comme elle file le destin des états , Linnæus a donné le nom de *Lachésis Lapone* , à une histoire de cette contrée.

La troisième , connue sous le nom d'*Atropos* , coupait le fil qui mesurait la durée de la vie de chaque mortel. Les autres l'ont expliqué par la Divinité sans raison et sans choix , parce qu'elle punissait indistinctement tous les hommes.

On représentait les Parques avec des couronnes ; pour désigner leur pouvoir sur tous les hommes. Celle

de *Clotho* était ordinairement formée de sept étoiles : les autres avaient des couronnes d'or. Plusieurs ceignent leur front de fleurs de narcisse ou de flocons de laine blanche : quelquefois une simple bandelette entoure leur tête ; et c'est ainsi qu'une d'elles est représentée sur un marbre romain que Bellori explique. Elle s'efforce de calmer la douleur de Proserpine, qui, assise près d'elle, semble ne pouvoir se consoler d'être devenue l'épouse de Pluton.

Rarement les Parques paraissent voilées. On sait cependant que dans le temple qu'elles avaient à Corinthe, leurs statues portaient des voiles.

Le visage des Parques est tou-

84 DIEUX DES ENFERS.

jours sévère, et la vieillesse paraît y avoir empreint l'austérité de ses traits. Clotho , qui présidait à la naissance , était regardée , par cette raison , comme la plus jeune. Atropos , qui coupait le fil léger , symbole de la fragilité de la vie , était représentée comme très-âgée. On lui donnait aussi un vêtement noir et lugubre , tandis que l'autre portait ordinairement une robe de plusieurs couleurs. Quelquefois lorsque les trois déesses sont représentées ensemble , leur vêtement est blanc et bordé de pourpre. Quelquefois celui de Lachésis est parsemé d'étoiles. On voit souvent près de cette dernière un grand nombre de fuseaux , et près d'Atropos , plusieurs pelotons plus ou

moins garnis , suivant la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils devaient mesurer les jours.

L'Arioste , dans la description qu'il à faite des Parques , a suivi ces idées anciennes.

Les Parques filaient de la laine dont la couleur désignait le sort de ceux qui étaient soumis à leurs décrets. La noire annonçait une vie courte et infortunée ; la blanche une existence longue et heureuse. Lachésis est toujours représentée tenant le fuseau , et Clotho la quenouille , parce que , lorsqu'on apprend à filer , une personne tient ordinairement la filasse , tandis qu'une autre fait tourner le fuseau , et que , dans l'origine de l'art , on filait sans doute de la sorte. La

quenouille attribuée à ces déesses porte à croire que la statue d'or qu'on voyait dans le sanctuaire du temple d'Hiérapolis, et que Lucien a cru représenter Junon tenant une quenouille, n'était que Clotho.

Lycophron a dit que les Parques étaient boiteuses. Cette marche inégale qu'on leur attribue d'après ce poète, était l'emblème de l'inégalité des événements de la vie, et désignait combien nos jours sont entremêlés de peines et de plaisirs, de privations et de jouissances.

Une des plus anciennes représentations de ces déesses, fut celle qu'en fit Bathyclès, sur la base du trône d'Amyclée. Il les plaça avec les Heures autour de Pluton.

A Mégare, elles avaient été

sculptées par Théoscome, sur la tête d'un Jupiter, parce que ce dieu était soumis au Destin dont les Parques étaient les ministres.

Sur l'arche de Cypsèle, on voyait une Parque avec les dents allongées, des mains crochues, et un visage affreux. Ces déesses quelquefois cruelles s'attachaient au corps des mortels après leur trépas, et elles les rendaient livides en suçant leur sang. C'est cette idée que le sculpteur voulut rendre. Hésiode lui en avait fourni le sujet. « Vulcain, dit-il, avait représenté sur le bouclier d'Hercule, les Parques au visage noir, à la dent meurtrière, et au regard farouche; avides de carnage, elles se disputent les corps des mou-

rants. Dès qu'un malheureux est blessé, elles le saisissent de leurs griffes redoutables, et le font descendre dans les froides ténèbres du Tartare. Atropos, quoique la plus petite, est la plus féroce, et souvent elle se déchire elle-même."

Il ne nous est resté que peu de monuments romains où les Parques aient été représentées. Un marbre trouvé à Rome les montre auprès de Méléagre qui, consumé d'un feu intérieur, va bientôt périr.

Sur un coffre étrusque, les Parques sont représentées comme de vieilles femmes, et revêtues de longs manteaux; elles montrent le chemin à un jeune homme monté sur un cheval, et près duquel est une urne renversée, symbole du trépas.

On désignait souvent ces divinités par trois étoiles, parce qu'elles réglaient le cours de plusieurs planètes. Clotho , suivant Plutarque , placée dans le soleil , en gouvernait les mouvements. Lachésis à qui l'on avait confié l'orbite de la lune , en répandait sur la terre les influences. Atropos , enfin , avait soin de notre globe , et , par des révolutions particulières et utiles , en maintenait l'harmonie générale et en conservait l'ensemble.

A Lyon où elles étaient appelées mères , on les voit sculptées sur un bas-relief de l'ancienne abbaye d'Ainay , bâtie sur les ruines du temple célèbre que soixante nations des Gaules y élevèrent en honneur de Rome et d'Auguste.

Elles tiennent un fruit semblable à une pomme, symbole ordinaire de la fécondité.

Peu de peintres anciens ont représenté les Parques. Le seul Nicias, célèbre par son habileté à peindre les femmes, les représenta dans son tableau de l'enfer. Parmi les modernes, Otto Vénius de Leyde les peignit dans l'histoire des enfants de Lara ; elles préparent des fils pour la vie de ces princes ; et c'est d'après ce peintre qu'Antoine Tempeste les a gravées. Ces déesses sont encore représentées dans le premier tableau de la galerie du Luxembourg ; elles filent la vie de Catherine de Médicis ; deux de ces divinités sont assises sur des nuages, et la troisième tient le fil.

Au salon de 1763, on exposa un tableau du célèbre Carle Vauloo, fait pendant la maladie de la marquise de Pompadour, que les médecins espéraient rendre à la vie. Les Parques y étaient représentées auprès du Destin, et ce dieu suprême arrêtait Atropos, prête à couper le fil trop léger de l'existence.

Dans le tableau de Restout qui représente la demande d'Orphée à Pluton, on distingue Atropos qui regarde attentivement le monarque infernal, pour savoir si elle peut renouer le fil des jours d'Euridice. Le peintre s'est écarté de l'usage ancien qui fait donner aux Parques un visage sévère.

C H A R O N.

LA fable du Batelier des enfers vint de Memphis en Grèce. Fils de l'Erèbe et de la Nuit, Charon traversait le Cocyte et l'Achéron dans une barque étroite. Vieux et avare, il n'y recevait que les ombres de ceux qui avaient reçu la sépulture, et qui lui payaient son passage. Nul mortel, pendant sa vie, ne pouvait y entrer, à moins qu'un rameau d'or consacré à Proserpine, ne lui servît de sauf-conduit; et le pieux Ænée eut besoin que la Sibylle lui en fit présent, lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Longtemps avant ce

prince , le nocher infernal avait été puni et exilé pendant un an , dans un lieu obscur et affreux du Tartare , pour avoir reçu dans son bateau Hercule qui ne s'en était pas muni.

Les différentes étymologies que l'on rapporte du nom de Charon , sont toutes forcées et invraisemblables.

Près de Terracine , dans le Latium , une fontaine portait le nom de Charon , *Fons Charonia* , et lui était dédiée. Ses eaux empoisonnées ne pouvaient servir ni aux hommes , ni aux animaux ; cependant après un temps considérable , elle perdit sa qualité nuisible.

Les Grecs nommaient aussi Charon *Porthmeus*. On le surnommait

pareillement *Portitor* chez les Latins , de l'emploi qu'il exerçait.

Les poètes ont dépeint Charon comme un vieillard robuste , dont les yeux vifs et le visage majestueux , quoique sévère , portent une empreinte divine : sa barbe est blanche et touffue : ses vêtements sont ordinairement obscurs , et souillés du noir limon des fleuves qu'il parcourt. Sa barque a des voiles couleur de feu , et il tient une rame pour la guider.

Sur un sarcophage antique , qui se voit à Palerme dans le couvent de S. François , Charon est représenté arrivant avec sa nacelle , pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funèbre , on aperçoit

deux génies debout et appuyés sur une colonne. Ils ont de la barbe et de grandes ailes.

Polygnote de Thase, fils de Mycon, peignit pour les Delphiens, Charon dans sa barque. L'Albane l'a peint dans un tableau sur cuivre. Michel-Ange, dans celui qu'il dédia au pape Jules II, qui représente le Jugement dernier, et qui est au Vatican dans la chapelle Sixtine, a figuré le même dieu traversant l'Achéron qui coule au pied de la croix du Sauveur. Ce peintre célèbre, en réunissant des objets si disparates, suivit l'esprit de son siècle, qui plaçait dans les églises des statues de Vénus à côté de celles de la Vierge; qui, dans le Dante, entremêlait les

ables de la Grèce aux mystères de la religion, et qui, dans le poème de l'Arioste, a mis Lucifer à côté des Furies, la Discorde et la Fraude près de S. Michel, les Vertus avec les Harpies, et Charon lui-même à côté de S. Jean évangéliste.

L'ACHÉRON, LE STYX, LE COCYTE, etc.

APRÈS l'histoire du nautonnier qui conduit les ames aux enfers, voyons celle des fleuves qu'il leur faisait traverser.

L'*Achéron*, fils de la Terre et du Soleil, osa soutenir la guerre que les Titans faisaient à Jupiter. Lorsque ce dieu fut resté vainqueur, il changea son ennemi en fleuve, et le précipita dans les enfers.

Le nom d'Achéron fut commun à plusieurs fleuves, qu'on confondit ensuite avec celui qu'on avait imaginé sous terre. Deux coulaient en

Epire ; l'un traversait les champs Brutiens ; l'autre passait près de la ville de Pandrosie , et se jetait dans le golfe d'Ambracie. Le premier , qui arrosait les états d'Aïdonée , dont l'histoire avait été confondue avec celle de Pluton , fut regardé souvent comme l'Achéron infernal. Le second , dont les eaux amères s'engloutissaient et se cachaient quelque temps sous terre , passa de même pour celui qui avait été précipité dans le Tartare.

Un autre Achéron coulait dans la Grèce près du promontoire de Tænare ; et c'est lui que les Grecs firent naître des Titans et de la Terre. On comptait enfin d'autres fleuves de ce nom dans l'Elide , en Italie près de Baye , et jusques dans la Bithynie.

C'est du nom de l'Achéron que les Etrusques, si savants dans l'art d'abuser la crédulité des peuples et de prédire l'avenir, avaient appelé *Achérontiens* les livres qu'ils disaient avoir reçus de Tagès, et où ils puisaient les connaissances et les pratiques superstitieuses qu'ils faisaient regarder comme les plus célèbres augures de l'univers. Ce nom leur fut donné, parce qu'ils inspiraient la terreur ; qu'on ne consultait leurs oracles qu'en tremblant ; qu'ils contenaient les cérémonies consacrées aux dieux habitants sur les bords de l'Achéron ; qu'ils apprenaient, par les victimes qu'on pouvait leur offrir, comment les coupables pouvaient les apaiser ; la manière enfin de

chasser les monstres, les fléaux, et de créer des prodiges.

L'Achéron est représenté sous la figure d'un vieillard couvert d'un vêtement humide; il se repose sur une urne noire, et les ondes qui en découlent sont pleines d'écume, parce que leur cours était si rapide, qu'elles roulaient des rochers avec elles, et que rien ne pouvait en arrêter l'impétuosité.

Ce qui distinguait ce fleuve, c'est qu'on voyait près de ses bords Erynnis qui s'y était réfugiée après avoir été chassée du ciel, et une sorte de peupliers blancs qu'Hercule revenant des enfers fit connaître à la Grèce, et qui se nommaient *Achéroïs*.

Un hibou est quelquefois repré-

senté près de l'Achéron. Nul attribut ne convenait mieux à ce dieu que cet oiseau lugubre qui n'habite que les lieux solitaires et inaccessibles, qui fuit le jour, et ne fait entendre pour chant que des gémissements ou des cris affreux, et dont la seule vue faisait frémir les Augures, et redouter les plus grands malheurs. Il était d'ailleurs naturel de placer le hibou près de l'Achéron.

Ascalaphe, fils de ce dieu, avait été changé en cet oiseau. Reimbrant a peint sur les murs d'un hôtel d'Amsterdam, cette métamorphose.

Les Grecs empruntèrent aussi l'idée du *Cocyste* d'un marais voisin du lac Achéruse. Les poètes

font errer sur ses bords , pendant cent ans , ceux qui n'avaient pas été inhumés.

Le Cocyte entourait le Tartare , et n'était formé que par les larmes des méchants. Son nom forma un mot grec qui signifiait *gémissement*.

Cocyte fut aussi le nom d'un disciple de Chiron , médecin célèbre des siècles héroïques.

Ce fleuve a été représenté sous la figure d'un vieillard dont l'urne verse ses flots qui , après avoir presque formé un cercle parfait , s'échappent et vont se réunir à ceux de l'Achéron.

C'est près du Cocyte qu'Alecton avait établi son séjour. On voyait sur son rivage des ifs qui présen-

taient un ombrage triste et ténébreux, et une porte posée sur des gonds d'airain par laquelle on pénétrait dans les enfers.

Ce fut avec l'eau du *Phlégéon*, que Cérès métamorphosa l'indiscret Ascalaphe. On lui attribuait les qualités les plus nuisibles. Quelquefois on a nommé ce fleuve *Pyrphlegeton*, le fleuve du feu, en ajoutant le mot *Pyr* qui chez tous les peuples de l'Orient a désigné cet élément redoutable, à qui on éleva des temples fastueux connus sous le nom de *Pyrées*.

Le Phlegéon ne voyait croître aucun arbre, aucune plante sur ses bords; et après un cours assez long à l'opposite du Cocyte, il se jetait comme lui dans l'Achéron.

Le plus ancien des fleuves infernaux était l'Erèbe; il existait avant tout, et même avant les dieux; fils de Chaos, il s'unit à la Nuit sa sœur, et de cet hymen il sortit une foule de divinités.

Au milieu des fleuves tristes et sombres qui partageaient le Tartare, les Grecs placèrent le *Léthé* qui en arrosait une partie, et parvenait jusqu'à l'Elysée. Ses ondes faisaient oublier aux ombres, forcées d'en boire, les plaisirs et les peines de la vie.

Les anciens nommèrent *Léthé* plusieurs de leurs fleuves; l'un coulait près du lac Méandre, dans la Magnésie; un autre près de Cortyne, ville de Crète; un autre traversait la Thessalie, arrosait les

murs de Trica, patrie d'Æsculape ; un autre enfin se voyait en Afrique , non loin de la ville de Bérénice.

On surnommait le Léthé le *fleuve d'huile* , parce que son cours était paisible ; et par la même raison , Lucain l'appelle *Deus tacitus* , le dieu silencieux , et qui ne fait entendre aucun murmure.

Ce fleuve paraît sous la forme d'un vieillard qui tient son urne d'une main , et de l'autre la coupe d'oubli. C'était près de lui que les ames des méchants , après avoir expié leurs crimes par de longs tourments , venaient perdre le souvenir de leurs maux , et puiser une nouvelle vie.

Sur les bords du Léthé , comme

près du Cocyte , on voyait une porte qui communiquait au Tartare ; et Hadrien ne l'oublia pas lorsque , dans la vallée de Tybur , il fit représenter l'enfer et ses fleuves.

Le *Styx* , fontaine célèbre que la Mythologie a placée dans le pays des ombres , était , ainsi que la plupart des autres fleuves , située en Egypte. Ce fut près de ses bords qu'Isis ensevelit les membres de son époux Osiris , que l'assassin Typhon avait inhumainement cachés , et qu'elle avait rassemblés avec peine. Elle choisit pour cette sépulture le *Styx* , parce que l'accès en était difficile , et que ses eaux murmurant avec un bruit sourd , inspiraient une sombre tristesse.

Cette fontaine conserva longtemps son nom dans cette contrée, et Ptolomée en a fait mention.

Les poètes ne font du Styx qu'une nymphe, fille de l'Océan et de Thétys. Pallas, fils de Créus et d'Euribée, en devint amoureux, et la rendit mère de Zélus, de la nymphe Nicé, de la Force et de la Victoire.

Lorsque Jupiter, pour punir l'orgueil des Titans, appela tous les immortels à son secours, ce fut Styx qui accourut la première avec cette famille redoutable. Le maître des dieux, charmé de ce dévouement, la combla de bienfaits; il prit pour commensaux tous ses enfants; et, par la distinction la plus flatteuse, il voulut qu'elle fût

108 DIEUX DES ENFERS.

le lien sacré des promesses des dieux ; et il établit les peines les plus graves contre ceux qui violeraient les serments faits en son nom.

En jurant par le Styx , il fallait que les dieux eussent une main étendue sur la terre , et l'autre sur la mer.

Outre la fontaine d'Ægypte et cette dernière , on en connaissait encore une de ce nom près du port Lucrin et du lac Averno en Italie , et une autre au milieu de l'Arabie heureuse.

On représentait aussi le Styx sous la figure d'une femme vêtue de noir , et se reposant sur une urne dont l'eau s'échappe à peine. Quelquefois on la voit dans son palais ,

qui est une grotte souterraine, soutenue, dit Hésiode, par des colonnes aussi éclatantes que l'argent.

L'eau du Styx, dit Hésiode, forme sous terre un ruisseau toujours couvert d'une sombre nuit : elle coule dans le Tartare ; mais la dixième partie est réservée pour la punition des dieux parjures. Quiconque d'entr'eux s'est rendu coupable, demeure un an sans respiration, sans parole et sans vie. Il est étendu sur un lit dans un engourdissement total, et privé du nectar et de l'ambroisie. A la fin de ce terme, sa punition n'est pas finie ; il est séparé pour neuf ans encore de la compagnie des dieux. Il n'est admis ni à leurs assemblées, ni à leurs festins, et ce

n'est qu'après ce temps, qu'il peut rentrer dans tous ses droits.

C'était Isis qui, par ordre de Jupiter, allait puiser cette eau formidable ; mais le poison qu'elle contenait était si subtil, qu'il brisait tous les vaisseaux où on le renfermait, excepté ceux faits avec la corne de cheval.

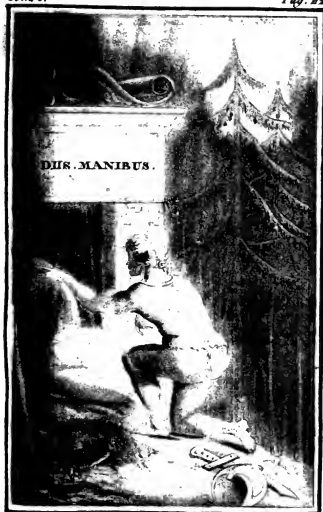
Suivant Platon, les ondes du Styx étaient bleuâtres, et les poissons qu'elles couvraient étaient si petits et si décharnés, qu'à peine pouvait-on les apercevoir. Ils étaient noirs, ainsi que tous les reptiles affreux qui séjournaient sur ses bords.

C'était encore dans les eaux infectes du Styx que les Grecs placèrent les traîtres et les calomnia-

teurs. Cette idée de plonger dans des marais bourbeux les âmes des méchants, semble appartenir à tous les peuples idolâtres ; et les sauvages de nos jours croient encore que leurs ennemis et les pervers vont habiter, après leur mort, des lacs éloignés et infectes, où ils doivent souffrir mille peines.

LES MANES.

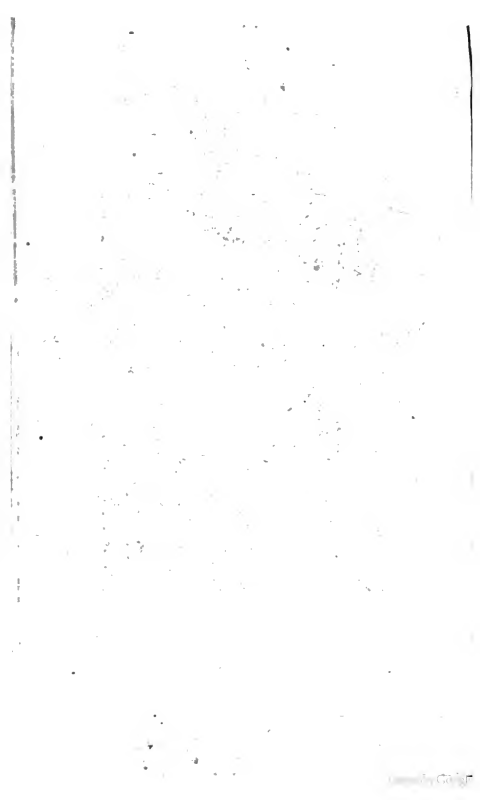
ORPHÉE fut le premier qui apporta parmi les Grecs l'usage d'évoquer les Mânes , et tous les hymnes qu'on lui attribue , n'ont même paru que des évocations. Après le trépas de ce poète célèbre et malheureux , les Thesprotes lui dédièrent un temple à l'endroit où l'on croyait qu'il avait su rappeler au jour l'ombre d'une épouse qui lui avait été chère. Ce temple devint très-renommé pour de semblables cérémonies , et plusieurs siècles après Orphée , Périandre , tyran de Corinthe , y vint consulter , sur un dépôt précieux , l'ombre de sa femme Mélisse.



Nicolas J. Sculp.

LES MANES





Le culte des dieux Mânes se répandit dans tout le Péloponèse, et on leur adressait des vœux dans les malheurs publics. Ulysse leur offrit un sacrifice par le conseil de Circé, pour obtenir un heureux retour dans ses états.

Les prêtres qui évoquaient les Mânes étaient en grande vénération ; mais c'était les Thessaliens surtout qui excellaient dans cet art parmi les Grecs. Lorsque les Spartiates eurent fait périr Pausanias, dans le temple de Minerve, ils furent obligés de faire venir de Thèssalie des prêtres pour chasser son ombre, qui les affligeait tous les jours d'un nouveau fléau.

Quelquefois, pour apaiser l'ombre irritée de celui qu'un homicide

ou un accident funeste avait privé de la vie, on lui immolait des victimes humaines. Ainsi les habitants de Témuse offraient chaque année aux mânes d'un des compagnons d'Ulysse une jeune vierge; et Achille, dans l'Iliade, sacrifie douze Troyens à l'ombre de Patrocle. Empédocle avait fait un poème sur les expiations dues aux morts, que Cléomène le Rhapsode chanta de mémoire aux Jeux Olympiques; mais cet écrit ne nous est point parvenu.

Les Athéniens célébraient une fête solennelle en l'honneur des Mânes dans le mois Antisthérion, pendant laquelle on ne pouvait point se marier; et on faisait retentir les temples d'hymnes plain-

tifs appelés *Jalémies*, du nom de *Jalémus*, fils d'Apollon, qui avait éprouvé de grands malheurs.

Les habitants de Platée rendaient surtout le culte le plus religieux à ceux qui avaient perdu le jour. Ils offraient des sacrifices sur leurs tombeaux; et la victime, couronnée de myrthe et de cyprès, n'était immolée qu'au son des flûtes et des instruments les plus propres à inspirer la douleur. Ils avaient encore une fête générale où tous les principaux de la nation, montés sur des chars drapés de noir, venaient près des sépulchres offrir de l'encens aux dieux de l'enfer. Le plus considérable d'entr'eux faisait ensuite tombersous sa hache un taureau noir, et on suppliait

les Mânes de sortir de leur demeure, pour humer le sang de l'animal. Ce festin se nommait *Silicernion* ; et cet usage de présenter des mets aux morts s'introduisit chez la plupart des peuples anciens, et a pénétré jusqu'aux nations sauvages de nos jours.

En Italie, comme dans la Grèce, les Mânes étaient réputés des dieux.

Ænée lui-même avait donné l'exemple de son respect pour les Ombres : avant de pénétrer dans les enfers, il leur immola des victimes, près de Cumes, dans une caverne profonde.

Si on choisissait des taureaux pour les immoler aux Mânes, c'était pour les engager à protéger

les champs, à épouvanter les ravisseurs des fruits. Caton nous a conservé la formule par laquelle on enjoint aux Ombres, à qui l'on vient de sacrifier au milieu d'un champ, de veiller à sa conservation.

Dans les expiations particulières, on élevait toujours un autel en l'honneur de celui qui avait perdu la vie; mais c'était surtout dans les funérailles que les Mânes étaient plus solennellement honorés. On les priait, par des chants lugubres, d'être favorables à ceux qui allaient augmenter leur nombre; et on regardait un instant après ces derniers comme des génies à qui on pouvait demander l'accomplissement de plusieurs vœux. D'un côté,

on déplorait leur perte ; on plaçait près des tombes , des urnes propres à recevoir les larmes des assistants ; on leur disait adieu , en prononçant à haute voix , *Vale*. De l'autre , on les appelait immortels , et sous le nom de Mânes on les réunissait aux dieux. C'était neuf jours après le décès des citoyens , qu'on les honorait par ces fêtes funéraires nommées *Novendiales*.

Dans le champ de Mars , près du temple de Pluton , on avait consacré aux Mânes un autel , que l'on ne sortait de terre que pendant la célébration des Jeux Séculaires , et qu'on enfouissait après qu'ils étaient finis. Ce lieu se nommait *Terrens* , effrayant ; et c'est de ce nom que ces jeux étaient quelquefois appelés *Terentini*.

Les autels qu'on élevait aux Mânes dans la Lucanie, l'Etrurie, la Calabre, étaient toujours au nombre de deux, et placés l'un près de l'autre. On les entourait de branches de cyprès, et on avait soin de n'immoler la victime que lorsqu'elle avait les yeux fixés sur la terre. Ses entrailles, traînées trois fois autour de l'enceinte sacrée, étaient jetées ensuite dans les flammes, qu'on rendait plus actives en y répandant de l'huile : il fallait non-seulement y faire consumer l'animal entièrement, mais encore les liens qui l'avaient attaché, et tout le bois du sacrifice. On devait enfin ne commencer le sacrifice qu'à l'entrée de la nuit, et lorsque le soleil avait achevé son cours.

Les peuples de la Grèce et de l'Italie n'ont pas été les seuls qui aient honoré les Ombres. Les Perses, les Phéniciens, les Assyriens, et toutes les nations de l'Asie adoptèrent une idée qui les sauvait du néant redoutable, et les remplissait d'un espoir juste et flatteur. Les peuples de la Bithynie, en inhumant leurs morts, les suppliaient à haute voix de ne point les abandonner entièrement, et de revenir quelquefois parmi eux. Les Égyptiens se distinguèrent par les honneurs qu'ils leur rendirent; et dans l'intérieur même de l'Afrique, des peuples qui n'étaient que barbares, surent rendre un culte à leurs ancêtres. Les Nasamones, suivant Hérodote, ne connaissaient

pas d'autres divinités ; et leurs voisins , les Augilites , placés entre la Libye et l'Ethiopie , ne faisaient de serment que par eux. Ils les invoquaient avec transport ; ils réglaient toutes leurs démarches sur les avis qu'ils croyaient en recevoir en songe , en allant dormir près de leurs tombeaux. De même en Amérique , on vit dans la dernière guerre , le chef d'une tribu sauvage répondre au général anglais , qui lui proposait d'échanger son pays contre un territoire plus éloigné : « J'y consentirais volontiers ; mais songe que c'est dans « cette terre que sont inhumés nos « ayeux : commande à leurs ombres sacrées de se lever , et de « nous suivre. »

Parmi les Mânes, on distinguait en Grèce quelques génies particuliers. Ainsi on adorait en Elide *Taraxippas*, démon infernal, qui se plaisait à effrayer les chevaux, et dont le nom, qui signifie le *turbulent*, semble avoir donné l'idée de celui de l'esprit follet. La figure de *Taraxippas*, propre à épouvanter les coursiers, était placée dans le stade d'Olympie. C'était un écueil redouté, contre lequel les chars s'étaient plusieurs fois brisés.

On nommait *Postropheus*, du mot supplication, des esprits malfaisants qu'il fallait supplier avec ferveur pour éviter leur colère; et *Mormones*, de *mormos*, vaine terreur, d'autres génies redoutables.

qui prenaient la forme des animaux les plus féroces, et inspiraient aux hommes le plus grand effroi.

Le nom de Mânes, en Italie, était particulièrement attribué aux génies bienfaisants et secourables. Le mot *Bonus*, bon, se prononçait, suivant Varron, comme *Manus* dans l'ancienne langue du Latium; et c'est vraisemblablement de ce mot que les génies favorables furent appelés *Mânes*; ainsi qu'on nommait *Immanes*, les esprits, les hommes méchants et cruels.

Quelques-uns, s'éloignant de cette explication naturelle, ont pensé avec Festus, que ce nom leur avait été donné par les Augures qui les

consultaient sur l'avenir, et qui croyaient que tous les objets terrestres étaient soumis au pouvoir des ombres, parce qu'il sortait d'elles des émanations qui se répandaient sur tout. Le nom de Mânes vient des Sabins. C'est de ce peuple que les Romains prirent l'usage des fêtes fébruennes qui duraient douze jours, et pendant lesquelles on allumait des flambeaux sur les tombes de chaque famille. De Rome, le culte des Mânes passa dans toutes les contrées de l'Italie. Il pénétra dans l'Etrurie, dans l'Ombrie, la Lucanie, chez les Falisques, les Crotoniates, les Pisauriens, les Narniens, les habitants d'Oria, et

parmi ceux de Pise ; par-tout on leur éleva des autels , on mit sous leur protection les tombeaux , et chaque épitaphe portait en tête ,
aux dieux Mânes.

Ces dieux pouvaient sortir des enfers avec la permission de Summanus leur souverain ; et plusieurs fois la crédule ignorance crut en distinguer au milieu des ténèbres. Dans une peste violente , dit Ovide , on vit les Mânes sortir des tombeaux , et errer dans la ville et les champs , en jetant des hurlements affreux. Ces apparitions ne cessèrent avec la peste , suivant ce poète , que lorsqu'on eut rétabli les fêtes *férales* , instituées par Numa , et qu'on eut rendu aux ombres le culte ordinaire qu'on

avait depuis quelque temps interrompu.

Sur une pierre trouvée à Véronne , et placée dans le muséum de cette ville , ces dieux sont surnommés les *Dieux sacrés* ; et un autel découvert par Spon , les fait connaître par le surnom de *Diï patrii* , dieux paternels et protecteurs de la famille.

Lorsque les Mânes étaient nommés *Lemures* ou *Remures* , on les regardait comme des génies irrités et occupés à nuire. Leur nom , au rapport d'Apulée , signifiait alors dans l'ancien langage , ce qui reste de l'homme après sa mort. D'autres , en plus grand nombre , le font dériver de *Rémus* , qui fut tué par son frère , et dont l'ombre

irritée eut besoin, pour être adoucie, des fêtes que Romulus institua en son honneur, et qui furent appelées *Lémurales* ou *Rémurales*. Pendant leur célébration, on fermait à Rome les temples de toutes les autres divinités, et personne ne pouvait s'unir par les nœuds de l'hymen. Cette fête durait depuis le 9 mai jusqu'au 13, et c'était au milieu de l'obscurité la plus parfaite, et à minuit, qu'elle finissait : alors chaque père de famille se levait rempli de frayeur ; il marchait nu-pieds dans les ténèbres, et parcourait toute sa maison, en faisant un peu de bruit avec la main pour écarter les ombres qui ne se plaisaient que dans les lieux entièrement silencieux ;

il se lavait ensuite les mains ,
crachait des fèves noires qu'il avait
mises dans sa bouche, et prononçait
à voix basse ces mots : « Je me ra-
« chète , et ma famille , avec ces
« fèves. » Neuf fois il répétait la
même formule , sans regarder der-
rière lui ; enfin , après un instant
de silence , le Romain s'écriait à
haute voix , et en frappant sur un
vase d'airain : « Mânes de mes an-
« cêtres , Lemures , dieux des en-
« fers , sortez de ce séjour ! » Aussi-
tôt on allumait des feux de toutes
parts , et la cérémonie était finie.

On prétendait à Rome , comme
parmi tous les peuples de l'anti-
quité , que chaque homme avait
toujours près de lui deux génies
particuliers , un qui se plaisait à

le garantir des périls , l'autre qui cherchait à le tourmenter et à lui nuire. Le bon génie se nommait *Lar* , le méchant *Larve* ; et l'un et l'autre nom dérivait du mot étrusque *Lar* , qui signifiait *familiaris* , l'esprit familier.

Les Larves étaient les ames des hommes vicieux qui avaient été condamnés à errer longtemps en expiation de leurs crimes , et à qui les dieux avaient donné le pouvoir d'épouvanter les méchants. Tous ceux aussi qui périssaient de mort violente , ou qui ne recevaient point les honneurs de la sépulture , devenaient des Larves ; et lorsqu'on eut assassiné Caligula , le palais , suivant Suétone , devint inhabitable par les fantômes effrayants

qui y apparurent, jusqu'à ce qu'on lui eût décerné une pompe funèbre.

Les anciens, pour honorer une ombre, ou apaiser sa colère, érigeaient une statue au citoyen qu'elle rappelait. Lorsque les Ephores eurent fait mourir de faim Pausanias, en murant la porte de sa prison, on satisfit à ses mânes en lui élevant deux statues d'airain, devant lesquelles on offrait toutes les années des sacrifices.

Les *Larves* étaient représentés chez les Romains avec des figures hideuses, et quelquefois comme des vieillards ayant un visage sévère, la barbe longue, les cheveux courts, et portant sur la main un hibou, oiseau de mauvais au-

gure. Brutus, suivant Plutarque, vit à l'entrée de sa tente, au milieu d'une nuit sombre, une figure horrible, un corps monstrueux qui s'approcha de lui, et qui se tint debout d'abord, sans dire une seule parole. Le Romain lui dit : Qui es-tu ? — Brutus, lui répondit le fantôme, je suis ton mauvais génie, et nous nous reverrons dans la plaine de Philippes. C'est en ce lieu que Brutus perdit la vie.

Souvent on voit sur les tombeaux deux jeunes gens qui tiennent des flambeaux renversés, symboles du trépas. Ils représentent encore le bon et le mauvais génies. Le cyprès leur était consacré, ainsi qu'à tous les Mânes. Tantôt ils paraissent soutenir ces arbres

funéraires; tantôt, comme sur la plupart des monuments des Tuderins, habitants de Todi, ville d'Ombrie, ils s'efforcent de les abattre à coups de hache, parce que le cyprès coupé ne pousse plus de rejetons, et que lorsque la mort nous a frappés une fois, nous ne devons plus espérer de renaître.

Chez les Etrusques, le bon génie a la tête couverte d'une peau de chien, animal fidele et domestique, et tient un petit glaive pour repousser les voleurs et les entreprises funestes.

On consacrait aux Mânes ses cheveux, on les jetait dans la tombe.

Le nombre de neuf était dédié aux Mânes. Il est le dernier terme

de la première progression numérique ; ce qui le faisait regarder comme l'emblème du trépas qui est le terme de la vie.

Les fèves dont la forme ressemblait, suivant les anciens, à celle des portes infernales, étaient aussi consacrées aux Mânes.

La vue du feu réjouissait ces divinités et les consolait de la perte du jour. Aussi tous les peuples d'Italie s'empressaient-ils de renfermer des lampes dans les tombes. Elles étaient, pour l'ordinaire, tétragones, c'est-à-dire, à quatre côtés : les hommes riches et puissants laissaient à des esclaves le soin de les allumer et d'entretenir leur flamme. C'était un crime que de les éteindre, et les lois romaines

punissaient avec rigueur ceux qui violaient ainsi la dernière demeure de l'homme et la sainteté des tombeaux.

L'usage des lampes funéraires ne s'introduisit à Rome que du temps de Jules-César ; mais auparavant, les Toscans inhumèrent peu de leurs morts sans en placer dans leurs sépulcres. Delà , le grand nombre de ces lampes qu'on a trouvées dans leur contrée.





LES 3 JUGES DES ENFERS *Corre Sculp.*



LES JUGES.

ON admet trois JUGES dans les enfers, et on place leur tribunal dans un champ traversé par un chemin qui conduit d'un côté au Tartare, de l'autre aux Champs-Elysées. Ce lieu était nommé *le Champ de la vérité*.

Minos était le fils de Jupiter et d'Europe : il épousa l'impure *Pasiphaé*. Ce fut lui qui donna à *Hercule* le taureau de Neptune, pour le dompter. Ses fils *Eurymedon*, *Chrysès*, *Nephebon* et *Philolaiis*, tombèrent sous la massue d'*Hercule*; il chassa son frère de Crète, et y établit des lois qui lui ont

acquis une si haute réputation de sagesse , que son nom est devenu une expression proverbiale pour désigner un sage législateur.

Il y a eu en Crète deux Minos , et l'on attribue à l'un plusieurs actions de l'autre. Celui qui à cause de sa justice a été mis par les anciens au nombre des juges des enfers , est Minos premier.

Par sa seule autorité , Minos envoyait dans le Tartare ceux qui , pour être expiés , n'avaient besoin que d'une punition passagère. Lorsque les autres juges différaient de sentiment , sa voix en faveur de l'un ou de l'autre faisait pencher la balance et formait le jugement.

Le second juge était *Æaque* : il avait régné sur l'île *Œnopie* , à

qui il donna le nom de sa mère.
Jupiter était son père.

Cette île était dans le golfe Saronique. La famine l'ayant dépeuplée, le souverain des dieux consentit, à la prière de son fils, de changer des fourmis en hommes, et de lui rendre ainsi de nouveaux sujets. Ceux-ci furent nommés *Myrmidons*, c'est-à-dire, enfants de fourmis.

La réputation d'*Æaque* était si célèbre, que la Grèce ayant été affligée d'une longue sécheresse, la Pythie déclara que Jupiter ne pouvait être apaisé que par sa prière. Ce prince eut d'Hamathe, fille de Nérée, sa première épouse, Phocus; et d'Andaïde, fille de Chiron, Télamon et Pélée.

Après sa mort, les peuples charmés de sa vertu, lui élevèrent des autels; et Jupiter, pour récompenser sa justice, pria son frère d'associer *Æaque* aux juges infernaux.

Le célèbre *Epiménide* de Crète voulut se faire passer pour ce prince, en prétendant avoir eu le pouvoir de ressusciter. Personne en effet ne l'avait vu manger, et le bruit se répandit que les nymphes le nourrissaient d'une liqueur suave et invisible qu'il conservait dans la corne d'un bœuf.

Le troisième juge fut *Rhadamanthe*, d'abord roi de Cnosse, ville de Crète près du mont Ida, et ensuite d'Ocalée, ville de Béotie, où il s'établit, et où il épousa *Alcamène*.

C'est du nom de Rhadamanthe qu'on appella *serments rhadamanthiens*, ceux qu'on faisait en prenant à témoin des animaux ou des choses inanimées. Ainsi Socrate avait l'habitude de jurer par le chien et l'oison ; et Zénon, par la chèvre.

Rhadamanthe fut le prince le plus juste, le plus sobre et le plus modeste de son temps. Il donna à ses sujets des lois fort rigoureuses contre les criminels ; c'est ce qui le fit regarder sans doute comme le plus sévère des trois juges, et comme chargé de faire exécuter dans les enfers les jugemens que Minos avait prononcés.

Rhadamanthe est ordinairement représenté tenant un sceptre, et assis sur un trône près de Saturne,

à la porte des Champs-Élysées.

Les peuples d'Asie étaient particulièrement jugés par lui, et on avait une si haute opinion de son équité, que lorsque chez les Anciens on voulait exprimer un jugement juste quoique sévère, on l'appelait, suivant Erasme, un jugement de Rhadamanthe.

L'attribut qui distingue *Æaque* dans les monuments qui le représentent, est une baguette avec laquelle il accueillait ou repoussait loin de lui les Européens, qui étaient particulièrement soumis à son pouvoir.

Hésiode et Homère donnent un sceptre d'or à Minos. Ce dernier consultait souvent le sort pour se décider : c'est pourquoi on le re-

présente tenant une urne où étaient renfermés les billets funestes ou favorables qui réglaient le destin des hommes.

LES TOURMENTÉS.

LES Anciens ont placé dans leurs enfers quelques coupables célèbres. Ils leur ont fait infliger des châtimens singuliers pour épouvanter ceux qui pourraient les imiter.

Virgile et Ovide ont fait une peinture poétique des tourmens des condamnés. Lucien, dans ses Dialogues des Morts, expose aussi cette doctrine avec une plaisanterie fine et piquante.

Les Titans et les Géants qui s'étaient révoltés contre Jupiter, et avaient voulu escalader les cieux, sont placés à la tête des tourmentés, à l'exception de Gygès qui ne

partagea point l'ambitieux desir de ses frères , et défendit même , à la prière de Thétys , le maître des dieux contre leurs traits.

Voyons parmi les autres tourmentés quels étaient les plus célèbres.

Prométhée , dont le foie était rongé par un vautour , pour avoir enlevé le feu sacré. Nous lirons ailleurs son histoire.

Ménétiüs , frère de Prométhée et d'Atlas , n'avait jamais connu la pitié. Jamais aucune action douce et bienfaisante n'avait marqué son existence. Le roi des dieux irrité , le frappa de la foudre , et le plongea dans l'Erèbe , en punition de sa férocité. Ménétiüs ne la perdit point dans les enfers. Lorsqu'Her-

cule en ramenait Alceste, il voulut s'opposer à ce retour ; mais il sentit la massue du héros, et fut bientôt forcé de succomber sous son bras victorieux.

Danaüs et ses filles. Celles-ci sont condamnées à remplir toujours un tonneau percé, pour avoir assassiné leur époux, ainsi que nous le verrons dans l'Histoire héroïque.

Titye, fils de Jupiter et de la nymphe Elara, fille du fleuve Orchomène, naquit dans le sein de la terre, où sa mère, pour fuir la colère de Junon, s'était cachée. Géant audacieux, il voulut faire violence à Latone ; mais celle-ci appela ses enfants à son secours, et Titye périt sous les flèches d'Apollon et de Diane. Sur les bords d'un

torrent , près de Panope , la cré-
dule antiquité crut voir pendant
longtemps son tombeau qui avait
en longueur le tiers d'une stade.
Son corps attaché dans les enfers ,
y couvrait neuf arpents , et son
cœur toujours renaissant , comme
celui de Prométhée , y était la proie
d'un seul vautour , suivant Virgile ,
et de plusieurs oiseaux voraces , au
rapport de quelques autres auteurs.

Dans un temple de la Laconie , on
voyait la représentation de Titye
succombant sous les flèches de ses
vainqueurs. Le célèbre Bathyclès
sculpta cette même victoire sur le
trône d'Amyclée à Sparte.

Parmi les modernes , Jean de
Castel Bolognese a gravé ce sujet
mythologique d'après un dessin

de Michel Ange , fait pour le cardinal de Médicis. L'espagnol Ribéira l'a peint à Amsterdam , et Luciano Borzoni , à Gènes sa patrie.

Sisyphé, fils d'Eole et de Mérope, l'une des Pléiades , devint le plus cruel ennemi de son frère Salmonée , et chercha tous les moyens de le faire périr. Il fonda la ville d'Ephyre , voisine d'Argos , et dévasta cette contrée par ses brigandages. Thésée lui donna la mort.

Tous les Mythologues se sont accordés à le punir dans les enfers , en lui faisant porter sur le haut d'une montagne un rocher énorme , qui roule dans le vallon sitôt qu'il est placé sur le sommet. On varie sur les raisons de son supplice.

On le punit , suivant les uns ,

pour avoir révélé au fleuve Asope , père d'Egme , que Jupiter avait fait violence à cette nymphe.

La haine qu'il avait conçue pour son frère , et le viol de Tiro sa nièce , dont il se rendit coupable , furent , suivant d'autres , les causes de son châtimement.

Sisyphe le mérita , disent quelques auteurs , pour avoir violé les droits de l'hospitalité , et avoir fait périr ses hôtes pour s'emparer de leurs richesses.

Ce prince enfin , suivant quelques autres , avait demandé à Pluton de retourner au monde , pour reprocher à son épouse de ne lui avoir pas rendu les derniers devoirs , avec promesses de revenir sitôt que le soleil cesserait d'éclairer

l'horizon. Le monarque des enfers voulut bien y consentir ; mais Sisyphe oublia sa promesse , et ne revint plus. Après son second trépas Pluton le punit avec d'autant plus de sévérité qu'il avait abusé de sa confiance , et que malgré les dieux il avait joui une seconde fois de la vie.

On croyait voir le tombeau de Sisyphe sous une montagne située sur les bords de l'isthme de Corinthe.

Pluton , dit Phérécyde , ne chercha à se venger , que parceque Sisyphe avait enchaîné la mort , et que le dieu n'aurait point vu de nouveaux sujets dans son empire , si Mercure n'avait délivré la déesse funeste qui le peuplait de ses victimes.

Salmonée régna dans la Thessalie, et fatigua ses sujets et les dieux par son orgueil et son impiété. Après avoir ordonné de lui rendre les mêmes honneurs et de lui immoler les mêmes victimes qu'à Jupiter, il voulut imiter son pouvoir et sa foudre. Monté sur un char d'airain qu'il laissait rouler sur un plancher de même métal, et dont le bruit ressemblait à celui du tonnerre, il lançait sur ses peuples des flambeaux, des dards enflammés. Jupiter irrité le foudroya, et le jeta dans les enfers; une ville même que *Salmonée* avait fait bâtir, fut rasée par l'ordre du dieu.

L'antiquité paraît avoir reconnu deux *Tantales*. L'un était le fils de *Tmole*, et régna dans la Lydie ;

l'autre de Jupiter et de la nymphe Ploté. C'est ce dernier qui régna dans la Crète, et qui se faisant surnommer Jupiter comme les rois ses prédécesseurs, soutint longtemps la guerre contre Tros, roi de Troie, et lui enleva son fils Ganymède.

Tandis que Pindare a peint *Tantale* comme un prince religieux et observateur des lois, d'autres poètes obscurcissant la renommée de ce prince, l'ont placé dans les enfers, pour avoir fait servir aux dieux son fils Pélops qu'il avait égorgé, et dont Cérès mangea une épaule sans connaître le mets qu'on lui présentait; ou pour avoir révélé les secrets des dieux, dont il avait été pendant longtemps le grand prêtre.

Dévoré de faim et de soif, plongé jusqu'au cou dans un fleuve rapide, et voyant sur sa tête les fruits les plus délicieux, Tantale à cet aspect sentait accroître des besoins qu'il ne pouvait satisfaire. A peine les lèvres desséchées et brûlantes s'avançaient-elles dans le fleuve, que les flots se retiraient aussitôt ; s'il cherchait à saisir un fruit , la branche qui le soutenait se relevait et trompait son espoir.

Quelques Mythologues ne placent pas Tantale au milieu d'un fleuve , mais l'environnent de plusieurs méts dont les Furies l'empêchaient de goûter. D'autres ont écrit que les fruits objets de ses vœux , tombaient en cendres sous sa main : d'autres enfin , que toutes

les fois qu'il se baissait pour boire, une pierre énorme suspendue sur sa tête, l'étourdissait par sa chute, et le privait de toute connaissance.

Delà le supplice de Tantale est devenu un proverbe pour désigner l'avarice et la cupidité punies.

Tantale a été peint par Ribeira, dans la ville d'Amsterdam; et par le Titien, pour le roi d'Espagne.

Phlegias, fils de Mars, c'est-à-dire, guerrier célèbre et redoutable, fut plongé dans les enfers pour avoir profané et fait brûler le temple d'Apollon, à Delphes.

Ixion, fils d'Antion, suivant Eschyle; d'Ethon, au rapport de Phérécyde; de Léontès, suivant Hygin; de Mars et de Pisidice, suivant quelques autres; de Phle-

gias enfin , suivant Euripide , fut roi des Lapithes. On l'a distingué d'Ixion , prince de la race des Héraclides , qui régna à Corinthe après Aléthès. Le premier vivait , suivant Eusèbe , soixante ans environ avant la guerre de Troie , du temps d'Égée , roi d'Athènes , et pendant qu'Atrée et Thyesté occupaient le trône de Mycènes.

Ixion épousa Die , fille de Déionée. Il eut bientôt à se plaindre de son beau-père , et ne sut point mettre de bornes à sa vengeance : il l'invita à un festin , et eut la barbarie de le faire jeter dans une fournaise ardente. Ixion se repentit bientôt de son crime , et il s'en fit expier. Touchés de ses remords et de ses peines , les dieux voulurent

bien lui pardonner et l'admettre même dans l'Olympe. Mais il s'y rendit de nouveau coupable. Devenu amoureux de Junon, il chercha tous les moyens de la séduire. Jupiter voulut se convaincre lui-même de tant d'audace ; et , ayant donné à une nuée la forme de son épouse , ilvit aussitôt l'amant transporté la serrer dans ses bras , et donner le jour par cette union à Pirithoüs , à Chiron et aux Centaures.

Le maître des dieux précipita Ixion dans le Tartare , où les Euménides l'attachèrent avec leurs serpents à une roue qui tournait sans cesse : il n'en fut délié qu'un instant lorsque Proserpine fit son entrée dans les enfers.

Héliogabale appelait ses parasites *Ixiones*, des Ixions, parce qu'il se plaisait à les faire attacher aux rôues dont on se servait pour faire élever de l'eau, et les faire tourner avec rapidité.

Un marbre antique du cabinet du roi de Prusse, représente le supplice d'Ixion; et l'espagnol Ribeira, qui aimait à traiter les sujets qui inspirent la terreur, l'a peint pour la ville d'Amsterdam. Dans ce tableau célèbre, Ixion paraît étendu sur l'instrument de son supplice: la douleur a rendu ses doigts crochus, retiré ses nerfs et fait soulever tous ses muscles. Une Hollandaise, dit-on, à la vue de ce tableau terrible, conçut un tel effroi, que son imagination frappée lu

rappela sans cesse le même tourment; des crampes affreuses abrégèrent ses jours, et lui firent souffrir jusqu'à la mort les contractions douloureuses et le supplice d'Ixion.

Outre ces coupables distingués par leurs crimes et leur punition, on avait placé dans les enfers tous ceux qui, sans attendre l'ordre des Parques, avaient quitté la vie: ainsi, on y voyait *Euhène*, qui s'était noyé dans le fleuve *Licorme*; *Macarée*, fils d'*Eole*; *Cenée*, *Menicus*, qui s'étaient précipités du haut des murailles de *Thèbes*; *Adraste* et *Hipponoüs*, qui se jetèrent dans les flammes; *Antychie*, mère d'*Ulysse*; *Æthra*, qui se tua de désespoir d'avoir perdu ses fils;

Phèdre, qui avait voulu séduire le fier Hippolyte ; *Biblis* et *Canacé*, amantes de leurs frères ; *Pélopée*, *Antigone* et *Hippodamie*.

Hyacinthe, *Climenus*, *Cercyon* et *Erichée*, qui avaient ôté la vie à leurs filles ; *Médée*, *Althée*, *Agavé* et *Themisto*, meurtrières de leurs fils ; *Clytemnestre* et *Isione*, qui avaient causé le trépas de leurs époux ; *Térée* et *Atrée*, qui avaient eu la barbarie de tuer et de faire manger leurs propres enfants ; l'odieuse *Scylla*, qui avait porté le poignard dans le sein paternel ; les femmes de *Lemnos*, qui avaient assassiné leurs fils ; la cruelle *Tullie* enfin, qui avait fait passer son char sur le corps sanglant de son père, furent jetés dans les enfers.

C'est là que l'opinion publique rendit ces coupables nombreux , victimes des vengeances célestes , et leur fit recueillir une mémoire abhorrée et l'indignation des peuples.





Miscell. 1.^{re} Sculp.

LES FURIES



LES FURIES.

SATURNE ayant audacieusement mutilé son père avec la faux dont la Terre l'avait armé , jeta loin de lui ce qu'il avait coupé. Ce sang ne pouvait cesser d'être fécond ; autant il en tomba de gouttes sur la terre , autant il en sortit de nouveaux êtres : de là sont nés les Géants , exercés à la guerre ; les Nymphes terrestres , appelées Mélies ; et les terribles FURIES.

Hésiode qui raconte ainsi leur naissance , se contredit ensuite ; il les fait naître de la Discorde. Epiménide de Crète les appelle sœurs

des Parques, et filles de Saturne et d'Evonyme.

Æschyle et Lycophron leur donnent l'Achéron pour père. Sophocle veut qu'elles soient nées de la Terre et des Ténèbres, et plusieurs les ont nommées enfants de la Nuit.

Les Furies, ministres des vengeances divines, portaient l'effroi dans l'ame des coupables : toujours ingénieuses à inventer des tourments affreux, elles s'attachaient sans relâche à leurs victimes, et enfonçaient profondément dans leur cœur tous les traits du désespoir. Elles rendirent égaré et furieux *Oreste*, qui, pour venger la mort de son père, osa tremper sa main dans le sang de

sa mère Clytemnestre. Ce prince infortuné et tourmenté par les Furies , est représenté sur une lampe antique que Passeri a publiée. *Alcméon* , meurtrier de sa mère Eriphyle , sentit aussi leur pouvoir vengeur ; il ne put trouver le bonheur ni à la cour de Phérée , roi d'Arcadie , où il se réfugia , ni dans les bras d'Alphésibée , fille de ce prince , dont il devint l'époux.

Ce furent les Furies qui persécutèrent *Athamas* ; ce furent elles qui , par l'ordre de Junon , poursuivirent la malheureuse *Io* , fille du roi d'Argos Inachus , que Jupiter avait séduite et rendue mère. Cette princesse infortunée ayant sans cesse devant elles les Furies , c'est-

à-dire l'image de son déshonneur , abandonna son père , traversa la mer , l'Illyrie , le mont Hæmus , la Scythie , et , arrivée sur les bords du Nil , elle y donna le jour à Epa-
 phus. Ce furent les Furies , enfin , qui , envoyées par Junon à *Turnus* et au prince *Amathée* , les remplirent de fureur , et les excitèrent à combattre *Ænée* qui arrivait en Italie.

Le respect pour ces divinités fut d'autant plus grand dans la Grèce , que leur nom seul faisait frémir. Eschyle ayant osé les faire paraître sur le théâtre , les spectateurs furent saisis d'effroi , et des femmes en moururent de peur.

Les enfants dans la Grèce avaient tous un droit égal au patrimoine

de leurs pères : les plus jeunes du moins , à raison de l'expérience , devaient obéir aux plus âgés. Les noires Furies , dit Iris dans l'Iliade , accompagnent sans cesse ces derniers , pour venger les outrages qu'ils reçoivent de leurs frères.

La crainte d'être poursuivi par les Furies , introduisit l'usage de ces expiations solennelles pour les apaiser , et se purifier d'un crime.

Celui même qui n'était coupable que d'un homicide involontaire , n'était point compté parmi les citoyens : il ne pouvait approcher des temples et des statues des dieux , qu'après avoir satisfait à ces divinités vengeresses. Ainsi , *Copreus* après le meurtre d'Iphise ,

eut besoin d'être expié par Eurysthée, roi de Mycènes; *Adraste* le fut par Crésus; et *Hercule*, expié d'abord par Ceyx, roi de Trachine, le fut encore par Eumolpe, après le meurtre du centaure Nessus. Cette seconde expiation est représentée sur un marbre que Gori a décrit, et sur une lampe antique dont Passeri a donné la figure.

Lorsque le crime était grave, celui qui s'en était rendu coupable, parcourait souvent les états voisins de sa patrie sans trouver personne qui voulût l'absoudre. En se présentant devant celui qui pouvait l'expié, il devait en silence enfoncer en terre le glaive qui avait donné la mort. A ce signe du repentir, l'expiateur faisait appor-

ter un porc qui tétait encore , ou une brebis d'un an : on l'immolait , et le sang de la victime servait à purifier les mains du meurtrier. On faisait ensuite des libations de vin pur en l'honneur du maître des Dieux ; d'eau et de miel , pour apaiser les Furies ; et on en arrosait trois fois des branches d'olivier , symboles de la paix intérieure qu'on cherchait à se procurer. L'autel était enfin couvert de gâteaux que le coupable prosterné offrait aux Déesses redoutées , en les priant à haute voix d'oublier son forfait.

Circé pratiqua ces cérémonies dans l'île d'Œa , pour expier *Médée* et *Jason* du meurtre d'Absyrte : pour apaiser plus sûrement les

Furies , ils se soumirent encore à sucer le sang de celui qu'ils avaient privé de la vie.

Lorsque , sans avoir commis le crime , on y avait cependant été sollicité , il était nécessaire , pour satisfaire aux Déesses vengeresses , de se purifier les oreilles en les lavant. *Hippolyte* s'expia ainsi d'avoir entendu les propositions criminelles de Phèdre.

L'expiation était aussi en usage parmi les Romains , mais on y employait des cérémonies différentes. Les prêtres élevaient un autel à Junon , un autre aux mânes de celui qui avait été tué , un autre enfin plus élevé , et placé au milieu des deux autres , qu'on dédiait aux Furies. Le coupable ,

après y avoir offert plusieurs sacrifices , passait ensuite sous le joug , c'est-à-dire , sous une pièce de bois soutenue par deux autres. Horace se soumit à cette expiation , après qu'il eut ravi à Camille sa sœur , et son amant et le jour.

Les Furies eurent plusieurs temples dans la Grèce. Le célèbre Epiménide de Crète leur en fit élever un superbe à Athènes près de l'Aréopage : les prêtres s'y nommaient Besychides , et on avait compté parmi eux Démosthènes.

Au milieu d'un bois obscur les Sicyoniens leur en avait dédié un autre fort renommé : là ils venaient toutes les années célébrer une fête en leur honneur. Les prêtres y paraissaient couronnés de

fleurs , et immolaient des brebis pleines.

Les Myrrhinsiens , peuple de l'Attique , de la tribu Pandionide , près de Marathon , avaient dédié un temple aux mêmes déesses ; et Myrrhinante , ville ainsi nommée de la grande quantité de myrthes que son territoire produisait , les honorait aussi.

Elles étaient adorées à Mycènes et à Céryne , ville de l'Achaïe. On voyait sur un autel dans ce dernier lieu , leurs statues en bois. Les coupables assez audacieux pour s'en approcher étaient saisis d'une fureur subite , qui les privait entièrement de la raison. Des prêtresses seules étaient en usage de le desservir , et on apercevait dans le

vestibule plusieurs statues de marbre qui représentaient quelques-unes d'entre elles, sculptées avec beaucoup d'art.

Dans l'Arcadie, près de Mégapolis, Oreste fut saisi d'une si grande fureur qu'il se mangea un doigt. Il fit bâtir au même endroit un temple qu'il dédia aux Furies noires et cruelles. Plus loin, ces déesses lui étant apparues avec un visage moins affreux et des vêtements blancs, il leur en éleva un second, consacré aux Déesses blanches et favorables.

Ces divinités eurent dans la Grèce plusieurs autres lieux qui leur furent consacrés. On n'y entrait jamais qu'en tremblant; et Sophocle nous apprend même qu'on

regarda Œdipe comme un impie, pour s'être arrêté sans crainte dans un bois qui leur était dédié. Leurs temples servaient encore d'asyles inviolables aux criminels. Lorsque les Doriens se rendirent coupables de la mort de Codrus, et qu'ils eurent été condamnés au trépas, ils ne purent l'éviter qu'en s'y réfugiant.

Les Romains, les Etrusques, les Crotoniates, les Insubriens et les autres peuples d'Italie, rendirent aussi de grands honneurs aux Furies. Ils plaçaient ordinairement dans les temples de ces déesses, des disques, *Clupea*. On y voyait ou les noms de ceux qui les consacraient, ou le sujet du vœu pour lequel on invoquait les Furies. On

leur dévouait particulièrement ceux qui dérangeaient les bornes des héritages, ou qui envahissaient les propriétés des citoyens.

On avait tant de respect pour ces divinités redoutables, qu'on craignait souvent d'invoquer leurs noms dans les serments. Chacune d'entr'elles en avait un particulier, outre ceux qui les désignaient collectivement.

Plutarque a cru qu'il n'y avait qu'une furie, qu'il nomme *Adrastie*, et qui est la même que *Némésis*; mais les Poètes et tous les Mythologues ont toujours distingué cette dernière divinité. Le nombre des Furies, suivant eux, a toujours été semblable à celui des Parques; ils en ont compté trois.

La première des Furies se nommait *Alecton*, celle qui ne nous laisse aucun repos, qui nous tourmente sans relâche. Pluton, dit Virgile, ne voyait qu'avec horreur ce monstre détesté de ses sœurs mêmes; et il est impossible de rien ajouter au portrait effrayant qu'il en a tracé. Elle ne respirait que la vengeance, et il n'était point de forme qu'elle n'empruntât pour trahir. Elle conduisait la guerre et ses fureurs parmi les hommes; c'est pourquoi Stace l'a nommée la mère des combats.

Mégère était la seconde des Furies. Son nom exprimait la haine et les querelles qu'elle excitait parmi les mortels, la peste et les fléaux contagieux. C'est elle qui

poursuivit Ethéocle et Polynice, qui fit naître entre eux cette haine insurmontable dont Racine a peint les effets, et qui les conduisit l'un et l'autre à la mort. Virgile et Ovide ont fait de cette furie le tableau le plus terrible. Comme elle passait près du mont Astère, elle vit le jeune berger Cythéron, et elle en devint amoureuse; mais elle n'en fut pas écoutée. Dans son désespoir, elle détacha un serpent de sa coiffure, et l'ayant jeté sur le cou de son amant, celui-ci en fut étranglé. Cette mort singulière fit donner le nom de *Cythéron* à la montagne sur laquelle ce berger avait perdu le jour.

Tisiphone est, ainsi que son nom l'indique, la vengeresse des meurtres et des assassinats.

Les Furies avaient sur le mont Cythéron un temple entouré de cyprès. Ce fut là qu'Œdipe, aveugle et banni de ses états par ses propres fils, vint chercher un asyle dans ses malheurs.

Hésiode et Homère appellent souvent les Furies *Erinnydes*, du nom de la première d'entr'elles, qui, dans l'origine, fut nommée *Erinnys*, le désespoir. Virgile dit que cette déesse, après avoir quitté le ciel et troublé tous les dieux, se réfugia près de l'Achéron. Son nom dérivait du mot *erinnein*, se mettre en fureur. Ainsi Cérès fut surnommée *Erinnys*, parce qu'elle devint furieuse et se livra au plus violent désespoir, après que Neptune, changé en coursier, lui eut

fait violence. *Erinnys* avait un temple célèbre.

Les Furies étaient nommées ordinairement *Euménides*. Plusieurs ont cru que ce nom signifiait les déesses pitoyables ; soit qu'on voulût en effet les rendre moins cruelles en les nommant ainsi ; soit qu'on leur eût accordé un nom plus agréable que celui qu'elles avaient chacune en particulier, parce que les Grecs évitaient toujours de parler de manière à rappeler quelque idée fâcheuse ; soit enfin , que ce nom leur eût été donné , parce qu'elles s'étaient montrées moins sévères à Oreste , qui leur fit bâtir un temple près de l'aréopage où il avait été absous. Après ce jugement, disent les poètes, deux Furies

laissèrent en paix le fils d'Agamemnon ; mais la plus âgée ne le quitta jamais.

Tous ceux qui , après Oreste , furent déclarés innocents par le même tribunal , venaient dans ce temple pour y sacrifier aux Furies.

Quelques poètes ont nommé les Furies *chiennes d'enfer* ; ce qui les a fait confondre avec les Harpies.

Les Romains les nommèrent *Furiæ* , à cause de la fureur qu'elles font naître. On les nommait aussi *Maniæ* , pour la même raison.

On nommait les Furies *Cerastes* , des touffes de serpents qui formaient leur chevelure. On appelait de ce nom une espèce de ces reptiles qui porte sur la tête de petites cornes ; c'est le *Coluber cornutus*.

On les connaissait sous celui de *Dirées*, lorsqu'on les regardait comme envoyées par Jupiter sur la terre, pour y faire naître des troubles intérieurs dans le cœur des méchants. Mégère était ordinairement chargée de ce soin.

Dans Ovide et Lucain, les Furies sont surnommées *Palestinæ deæ*, les divinités de Paleste, parce qu'elles étaient adorées dans cette ville d'Epire, située près de la fontaine Achéruse. Cæsar a fait mention de ce culte, et Marsus a confirmé l'explication de ce nom, en prouvant que les Euménides avaient un temple célèbre à Epire.

Les Romains adorèrent particulièrement *Furina*, qu'ils regardèrent comme la première des Furies, lors-

qu'ils établirent quinze prêtres ou flamines pour rendre un culte solennel à plusieurs divinités. Celui qui desservait le temple de Furina, *Flaminus Furinalis*, tenait un rang distingué. Cette déesse redoutable punissait les coupables par d'horribles fureurs qu'elle savait leur inspirer. C'est de là qu'elle fut nommée *Furina*, a *furore*. On a trouvé à Rome plusieurs autels qui lui étaient consacrés. Sur l'un elle est nommée *Placabilis*, compatissante.

Le plus grand nombre des peuples d'Italie célébraient les *Furinales*. Les Etrusques, les Pisans, les Apuans, les Liguriens, rendaient le culte le plus religieux à Furina, et il nous reste d'eux plusieurs

monuments qui la représentent.

Eschyle, dit-on, fut le premier qui ajouta des serpents à la chevelure des Furies, et qui leur donna des yeux égarés et un visage horrible. Depuis ce poète, les Grecs les représentèrent de même; mais auparavant elles n'avaient rien d'effrayant dans leurs statues qu'on voyait à Athènes.

Tantôt les Furies tiennent des torches ardentes, ou des coulevres; tantôt elles sont armées de fouets pour la punition des coupables. Sur une lampe de terre rapportée par Liceti, on voit un homme étendu, et qui paraît dormir; près de lui sont deux Furies avec un visage affreux, et qui, par les images qu'elles lui offrent

en songe, excitent les remords dans son cœur.

Homère donne des ailes à Erinyes. Cette divinité avait une statue chez les Arcades, où elle était représentée tenant de la main gauche une boîte de l'espèce de celles dont les juges se servaient pour jeter leurs suffrages, et de la main droite un flambeau, symbole de la vérité qu'elle savait découvrir et venger.

Spanheim et Seguin ont cru que plusieurs médailles où l'on voit des figures à trois faces, offraient la figure de ces divinités; mais ils ont pris la représentation d'Hécate pour celle des Furies.

On donne ordinairement à ces dernières des vêtements noirs et

sanglants. Ménippe , philosophe cynique , pour se conformer à leur habillement , était toujours revêtu d'une longue robe noire qui pendait jusqu'à terre , et qui n'était attachée que par une large ceinture. Virgile donne aux Furies , pour se reposer , des lits de fer , placés à l'entrée du Tartare ; et quelquefois les artistes ont représenté Tisiphone qui veille dans ce lieu , pour empêcher les ombres d'en sortir.

Les monuments étrusques offrent souvent la représentation de ces déesses redoutables. Sur le marbre d'un tombeau décrit par Gori , une Furie ailée , revêtue d'une longue tunique , et tenant un flambeau , éclaire l'enlèvement de Pro-

serpine. Sur une urne de terre trouvée en Toscane, et que le même antiquaire rapporte, on voit une Furie qui tient un croc, instrument de supplice. L'une de ces divinités est sculptée encore sur une patère étrusque trouvée près de Pérouse, tenant, d'un air menaçant, une verge de la main droite.

Le narcisse était particulièrement consacré dans la Grèce aux Euménides. Son nom Narcisse semblait dériver de *narkein*, engourdir; et les Furies, suivant les Grecs, engourdissaient et privaient de tout sentiment, ceux à qui elles faisaient souffrir les châtimens intérieurs dont elles étaient dispensatrices. On les couronnait aussi

de bouquets d'aubépine, et de genièvre.

A Sicyone, des guirlandes de chardons, d'hyèble et de safran, ornaient leurs autels. Cette dernière plante était l'emblème des remords et de l'humeur bilieuse qui se répandait sur les traits des infortunés qu'elles poursuivaient.

Dans les sacrifices offerts aux Furies, on brûlait préférablement du bois de cèdre et de cyprès. Elles partageaient avec Jupiter la consécration du chêne, surtout parmi les nations de l'Etrurie, qui eurent toujours le plus grand respect pour cet arbre et pour ces déesses.

Sur une patère trouvée près de Pise, on voit en effet *Furina*, et

à ses côtés s'élèvent deux petits chênes à feuilles dentelées et pointues : autour de la figure de cette déesse, des branches de cet arbre règnent encore ; elles sont entrelacées avec des roses, parce que sans doute en Italie on jetait des roses pendant les sacrifices à Furina, comme en Grèce, pour adoucir les Furies et se préserver de leur colère, on jonchait de fleurs le pavé de leurs temples. Sous le premier contour de cette patère, on en voit un autre formé par cette espèce de lis appelé muguet parmi nous, dont les champs de l'Etrurie étaient couverts. Gori a pensé que cette seconde guirlande était de fleurs de lotos, parce que, suivant Lactance, cet arbre

enflammé servait de flambeau aux Furies. Cette coupe d'une argile noire, luisante, et presque aussi dure que le fer, présente Furina avec un visage hideux, la poitrine, le col et les bras nus : ses cheveux hérissés forment naturellement deux rangs de boucles qui semblent une double couronne ; ses yeux sont farouches, sa bouche retirée et affreuse. Deux grandes ailes, semblables à celles des chauves-souris, sortent de ses épaules. Ici Furina paraît prête à prendre l'essor pour aller punir les forfaits.

Sur un autre tombeau étrusque Furina est représentée à côté de la Fureur ; elle tient de chaque main un flambeau allumé, et on lui voit les mêmes ailes et les mêmes attributs.

En Grèce et en Italie, on consacrait aux Furies le nombre neuf; c'est pourquoi les Cydoniens, peuples de l'île de Crète, habitants de Canaë, leur immolaient des béliers dans un sanctuaire où l'on ne pouvait parvenir qu'en traversant neuf portes. Les tourterelles leur étaient aussi consacrées : leurs roucoulements plaintifs parurent aux anciens un emblème des gémissements d'une ame bourrelée.

Chifflet a publié un abraxas sur lequel on distingue les trois têtes des Furies. Elles sont suspendues par leur chevelure à un arbre; et on lit autour ce mot, *IAO*, qui était un des noms de Pluton. On leur offrait souvent de pareilles médailles, et l'usage en passa d'Italie dans les Gaules.

Chez les Romains , on distinguait Alec-ton , aux serpents qui couvraient ses ailes ; Tisiphone , à sa chevelure horrible et à son fouet vengeur. La représentation que fit faire Adrien , de ces divinités , mérite d'être rappelée. Dans les champs près de Tibur , cet empereur , de retour de ses voyages , fit bâtir une ville à laquelle il donna son nom. Sous des rochers affreux , au milieu d'une vallée profonde et ténébreuse , nommée encore aujourd'hui *la Rocca bruna* , il voulut placer l'image effrayante des enfers. Des aqueducs élevés à grands frais , conduisaient dans ces cavernes sombres l'eau nécessaire pour y faire naître les fleuves infernaux. Là , Tantale faisait de vains efforts

pour éteindre une soif ardente , Ixion tournait sa pénible roue ; et les Danaïdes paraissaient épuisées par un travail continu et toujours inutile. Plus loin ; on voyait Pluton sur son trône ; et près de lui la vue de Mégère , de Tisiphone et d'Alecton , faisait reculer d'horreur les spectateurs , et remplissait leurs ames d'effroi. Pour donner à ces lieux une ressemblance parfaite avec les enfers , on avait soin d'y introduire des troupes d'esclaves qui , par le bruit de leurs chaînes , la confusion des voix , et leurs gémissements interrompus , offraient le tableau redouté des supplices les plus cruels.

Une ancienne peinture étrusque , décrite par Dempster , offre une

Furie tenant un serpent et un fer pointu dont elle frappe un criminel qui élève vers le ciel ses mains suppliantes. Une autre est devant lui, et se prépare à le brûler avec le flambeau ardent dont elle est armée. Cette dernière porte sur l'épaule une besace dont un côté est rempli, et l'autre vide.

L'athénien Nicias se distingua par le tableau effrayant qu'il fit des Furies. Mais peu de peintres modernes les ont choisies pour sujets de leurs compositions; ils ont préféré l'agréable au terrible, ou craint de rendre avec trop peu de force les traits hideux de ces déesses.

Rien n'égale cependant l'horreur qu'on ressent à la vue du portrait

de Gautier de Breice, tyran de Florence, que le Giotto a peint dans le palais du Podestat, coiffé comme les Furies, c'est-à-dire, la tête couverte de serpents entrelacés, et écumant de rage.

Jules Romain a représenté ces divinités formidables dans le palais du T, où il a fait éclater les merveilles de son art, et un génie supérieur.

Piètre de Cortone, dans son fameux tableau emblématique de la Paix, qui se voit à Rome dans le salon Barberin, a peint les Euménides. Ces déesses cruelles sont chassées par la puissance ecclésiastique qui ferme le temple de Janus.

Le Titien enfin a représenté les Furies à l'Escorial; et ce qu'on